



actes

du conseil général

année LXX octobre-décembre 1989

N. 331

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Oeuvres de Don Bosco
Rome

actes

du Conseil général de la Société salésienne de saint Jean Bosco

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

N. 331 **année LXX** **octobre-décembre** **1989**

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Eglise VIGANÒ La «Nouvelle Evangélisation»	3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Père Paul NATALI Introduction à la lecture du livret: «Le Salésien coadjuteur»	35
3. DISPOSITIONS ET NORMES	3.1 La profession de foi et le serment de fidélité quand on assume une charge à exercer au nom de l'Eglise.	43
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur 4.2 Chronique du Conseil général	48 48
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Approbation du texte propre du Missel de la Société et de la Famille salé- siennes 5.2 Célébration liturgique annuelle de la mé- moire des bienheureux Louis Versiglia et Calixte Caravario le 13 novembre 5.3 Reconnaissance de l'appartenance à la Famille salésienne de l'«Association de Marie Auxiliatrice» 5.4 Nouveaux Provinciaux 5.5 Quelques nouvelles de la préparation du CG23 5.6 Confrères défunts	52 53 54 66 67 69

Editions S.D.B. hors commerce
Direction générale des Oeuvres de Don Bosco
Boîte postale 9092
Via della Pisana, 1111
I - 00163 Rome-Aurelio

Esse Gi Esse - Rome

LA «NOUVELLE EVANGELISATION»

Introduction. - La préoccupation «pastorale» du Concile. - Nouveauté de frontières. - Nouveauté de perspectives. - La «Nouveauté suprême» - Nouveauté de présupposés doctrinaux. - Nouveauté de méthode et de langage. - Nouveauté d'ouvriers - Nouveauté aussi de dangers. - L'indispensable «intériorité apostolique» des évangélisateurs. - Conclusion.

Rome, Nativité de la bienheureuse Vierge Marie
8 septembre 1989

Chers Confrères,

La célébration du CG23 approche. En ce mois de septembre, la Commission précapitulaire «rédigera, sous la responsabilité du régulateur et en accord avec le Recteur majeur, les rapports et les schémas à envoyer, suffisamment à l'avance, aux participants au Chapitre général».¹

¹ Règ 113

Les Actes des Chapitres provinciaux nous sont parvenus au cours de ces derniers mois et ils ont été analysés par le Conseil général. J'en profite pour féliciter chaque Province du sérieux, de la collaboration active et de l'esprit fraternel avec lesquels les travaux capitulaires ont été préparés et réalisés.

Le thème de l'éducation des jeunes à la foi est vital et constitue une des nécessités les plus graves pour l'Eglise et, d'une manière toute particulière, pour nous. «L'Eglise – nous a écrit le Pape – a tant de choses à dire aux jeunes et les jeunes ont tant de choses à dire à l'Eglise. Ce dialogue réciproque,

qu'il faut mener avec une grande cordialité, dans la clarté, avec courage, favorisera la rencontre des générations et des échanges entre elles, il sera une source de richesse et de jeunesse pour l'Eglise et pour la société civile».²

² *Christifideles laici* 46

Je pense utile de donner à une tâche aussi impérieuse les lumières de quelques réflexions générales qui serviront d'introduction à la «Nouvelle Évangélisation» dont parlent aujourd'hui le Pape et les Evêques.

La préoccupation «pastorale» du Concile

La nécessité absolue d'une nouvelle évangélisation pour tous avait déjà été proclamée au Concile oecuménique Vatican II. Rappelons l'impression et les réactions qu'ont suscitées le discours d'ouverture du Pape Jean XXIII: «L'esprit chrétien, catholique et apostolique du monde entier – a-t-il dit – a besoin d'un *bond en avant*. Autre est le dépôt lui-même de la foi, c'est-à-dire les vérités contenues dans notre vénérable doctrine, et autre est la *forme* sous laquelle ces vérités sont énoncées, en leur conservant toutefois le même sens et la même portée. Il faudra attacher beaucoup d'importance à cette *forme*, et travailler patiemment, s'il le faut, à son élaboration».³

³ Allocution du 11 octobre 1962

Pour répondre à cette nécessité soulignée par le Successeur de Pierre, le Concile a pris une tournure nettement «pastorale» et lancé toute l'action de l'Eglise vers une nouvelle étape apostolique.

En 1985, le Synode extraordinaire réuni à vingt ans du Concile a commenté et relancé cette recherche pastorale si difficile, en affirmant sa solidité doctrinale et sa continuité au sein d'une Tradition

vivante: «On ne doit pas – lisons-nous dans le Rapport final – dissocier la nature pastorale des documents (conciliaires) de leur vigueur doctrinale, de même qu'il n'est pas légitime de séparer l'esprit et la lettre du Concile. En outre, le Concile doit être compris dans sa continuité avec la grande tradition de l'Eglise; mais, en même temps, nous devons recevoir de la doctrine de ce Concile une lumière pour l'Eglise d'aujourd'hui et pour les hommes de notre temps».⁴

⁴ Rapport final 5

Il s'impose donc une «nouveau de forme» qui exige une conversion pastorale, mais en gardant la force et l'intégrité de la doctrine en harmonie profonde et consciente avec la vitalité de la Tradition chrétienne sous la conduite des Apôtres et de leurs successeurs.

C'est ce qu'avait déjà affirmé le Concile: «Il est clair que la Sainte Tradition, la Sainte Ecriture et le Magistère de l'Eglise, par une très sage disposition de Dieu, sont tellement reliés et solidaires entre eux qu'aucune de ces réalités ne subsiste sans les autres, et que toutes ensemble, chacune à sa façon, sous l'action du seul Esprit-Saint, contribuent efficacement au salut des âmes».⁵

⁵ *Dei Verbum* 10

C'est pourquoi la nouvelle évangélisation devra prendre place dans le courant séculaire de la Pâque et de la Pentecôte vécues par l'Eglise sous la conduite de ses pasteurs, et cultiver une sensibilité particulière aux signes actuels des temps.

Il est bon de rappeler qu'avec le Concile, c'est le concept même de «pastorale» qui s'est approfondi. Celle-ci ne constitue pas une simple activité sectorielle de l'Eglise, limitée à la catéchèse et à la liturgie, mais elle englobe toute l'oeuvre éducative et promotionnelle de l'homme. Vatican II a proclamé l'importance, la nature et l'autonomie des réalités

temporelles: il ne faut pas les assujettir, mais les respecter et les promouvoir selon leurs finalités propres voulues par le Dieu Créateur; le Concile a cependant ajouté que ces réalités doivent être acheminées vers une synthèse vitale qui les incorpore à l'oeuvre évangélisatrice de l'Eglise pour récapituler tout dans le mystère du Christ. Qu'il suffise de rappeler, parmi toutes celles du Concile, l'affirmation très importante de la Constitution pastorale «*Gaudium et spes*» [L'Eglise dans le monde de ce temps]: «A l'exemple du Christ qui mena la vie d'un artisan, que les chrétiens se réjouissent de pouvoir mener toutes leurs activités terrestres en unissant dans une synthèse vitale tous les efforts humains, familiaux, professionnels, scientifiques, techniques, avec les valeurs religieuses, sous la souveraine ordonnance desquelles tout se trouve coordonné à la gloire de Dieu».⁶

⁶ *Gaudium et spes* 43

La pastorale imprègne donc l'engagement global de l'homme et le transfigure par la foi: celle-ci, la foi, est le critère qui oriente et coordonne toute la réalité pour lui donner une signification chrétienne; elle ne concerne pas seulement l'activité intérieure de l'Eglise, mais aussi les activités particulières de la société elle-même: le Peuple de Dieu, en effet, doit être un «sacrement universel» de salut dans le monde: «Prétendre qu'un seul élément de la vie humaine – a dit Jean-Paul II aux Evêques du Chili – soit autonome par rapport à la loi de Dieu est une forme d'idolâtrie».⁷

⁷ *Osservatore Romano*
28-29 août 1989

Il faut cependant observer que l'évolution de la société a entraîné d'une manière accélérée, depuis quelques dizaines d'années, des interpellations inédites pour la pastorale.

Nous nous sommes demandé, en ces dernières années, quelles sont les nouveautés qui posent un

défi à la pastorale. L'Évangile ne change pas; la foi reste toujours l'attachement sincère au Christ; alors, qu'est-ce qui entraîne des nouveautés qui interpellent?

La réponse n'est pas simple. Je propose à votre réflexion quelques unes des nouveautés auxquelles devra faire face aujourd'hui notre activité d'évangélisateurs.

Nouveauté de frontières

Un premier élément pastoral de nouveauté est l'évolution actuelle de l'humanité avec les problèmes complexes posés par la culture qui en résulte et par la restructuration sociale qu'elle impose. L'homme d'aujourd'hui, tout autant que celui d'hier, a besoin de l'Évangile, mais comme réponse de Dieu à des interpellations nouvelles.

La récente Exhortation apostolique sur les laïcs chrétiens indique, dans son chapitre 3,⁸ quelques frontières qui ont aujourd'hui un besoin particulier de recevoir la lumière de la Parole de Dieu: elles sont «culturellement» nouvelles.

Rappelons-les succinctement et remarquons l'étendue de leurs domaines: la dignité de la personne humaine, les droits inviolables à la vie, la liberté religieuse, la famille comme premier espace de l'engagement social, la solidarité à ses différents niveaux, l'engagement politique dans la poursuite du bien commun, la complexité de la question économique et sociale et, enfin, en guise de synthèse, la culture (ou les cultures).

Il s'agit, en définitive, de résoudre le drame angoissant du divorce entre la culture et l'Évangile dénoncé dans «Evangeliî nuntiandi». Cela exige

⁸ *Christifideles laici* 37-44

qu'on prenne au sérieux le «tournant anthropologique» dont parle Paul VI: le Concile s'est «tourné» et non pas «détourné» vers l'homme; et qu'on se rappelle l'affirmation de Jean-Paul II que la route de l'Eglise, c'est l'homme. C'est avec le discernement de la foi qu'il faut considérer le progrès de la sécularisation et les autres signes des temps: ils sont de soi ambivalents, car même s'ils tendent en fait vers des interprétations réductrices et aberrantes, ils n'en portent pas moins en eux des valeurs spéciales, et ils ont besoin de s'ouvrir à la lumière du Christ pour découvrir la plénitude de vérité qu'apporte son Evangile. Ne pas en tenir compte par insensibilité ou les juger négativement d'une manière unilatérale, c'est se rendre incapables de les évangéliser. Il faut ramener l'intelligence à la foi, non pas en dépit de la culture, mais grâce à elle.

Mais si l'on met en valeur la culture qui se fait jour, ne va-t-on pas courir le risque de la sécularisation érigée en système? Cela pourrait bien arriver si l'on manque de préparation; mais il ne faut pas oublier que tous les fidèles vivent dans l'évolution du siècle et que la «dimension séculière» de l'Eglise est inhérente à sa condition de pèlerinage dans le monde. D'ailleurs, nos jeunes destinataires (qui sont des «laïcs») doivent être formés dans leur milieu historique et savoir témoigner de la vocation chrétienne dans les engagements propres à leur «caractère séculier».⁹

⁹ *ib.* 15

Il faut donc acquérir toutes les compétences nécessaires pour répondre dans l'esprit de l'Evangile aux interpellations qui nous parviennent de ces nouvelles frontières du siècle.

Nouveauté de perspectives

La mentalité qui s'est affirmée avec l'évolution des signes des temps est avant tout tournée vers l'avenir. Les progrès de la socialisation, de la libération, de la sécularisation, de la promotion de la femme ont contribué à faire penser que c'est dans les projets d'avenir que s'exprime la vérité profonde de l'homme; il lui revient naturellement d'agir pour transformer le monde, surtout s'il est défiguré par des déviations et des injustices. Les idéologies qui sont apparues au cours de notre siècle ont proclamé, même si ce n'était que dans un secteur périmé, la nécessité de certains changements, fût-ce au prix de moyens inhumains et sanglants.

On peut dire que le concept d'«histoire» qui plaît aujourd'hui se rapporte davantage à l'avenir qu'au passé: on considère l'histoire comme un projet à élaborer et à réaliser, plutôt que comme un souvenir (qui garderait cependant toujours sa valeur d'enseignement); on veut avoir conscience de jouer un rôle en faveur d'un avenir plus humain et supérieur. On ressent de plus en plus la nécessité d'une continuelle rénovation. On attache beaucoup d'importance au caractère concret de l'engagement et à la capacité opérationnelle; on approfondit et on développe ainsi un nouveau rapport entre la théorie et la pratique. En effet, la primauté du futur est liée à la valeur centrale de la pratique.

Il ne faut pas considérer une pareille nouveauté de perspective comme une mode superficielle, même si on la réduit à de justes proportions. Ce qui nous intéresse, c'est le fait culturel qu'une telle mentalité est répandue et que l'évangéliste doit en tenir compte. C'est une nouvelle manière de considérer les situations et les priorités à privi-

légier; elle suggère des solutions et des décisions originales, et fait envisager l'existence comme un devoir continu de libération personnelle et sociale.

Dans un tel climat, il faut retrouver dans l'Évangile les ressorts et les critères d'avenir qui lui sont propres; en outre, il faut repenser et expliquer adéquatement certaines valeurs fondamentales du Christianisme exprimées en des concepts qui paraissent quelque peu étrangers à la mentalité d'aujourd'hui, comme ceux de «tradition», d'«observance», d'«indissolubilité», etc. Non que ceux-ci ne soient pas à considérer comme fondamentaux, surtout de nos jours, mais la manière de les exprimer fait courir le risque de les rendre désuets et hermétiques, incapables de transmettre leur substance véritable et précieuse.

Donner une place privilégiée à la perspective de l'avenir, lui adjoindre l'imagination et l'activité, l'éclairer de nouveaux idéaux de croissance, implique un changement des schémas psychologiques dans la manière de penser la société, surtout chez les jeunes. Cela a une incidence considérable sur la recherche d'une «nouvelle forme» d'évangélisation qui ne trahisse pas l'intégrité du message.

Il est intéressant d'observer comment cette mentalité ouvre les fenêtres sur de nouveaux horizons: plutôt que de guerre et de puissance, on parle de paix, de justice, d'écologie, de solidarité, etc., et de là se profilent des modèles différents à se proposer; divers mouvements sociaux ont vu le jour pour en proclamer l'originalité.

C'est comme si l'on redonnait à l'humanité une heure de printemps avec une imagination de jeune. C'est un signe qui révèle particulièrement bien les profonds changements culturels en cours. Tout

compte fait, il s'agit là d'une nouveauté enthousiasmante en soi.

Malheureusement pourtant – nous l'avons déjà remarqué – les choses humaines sont souvent ambiguës en fait, et ce qui de prime abord semble fascinant peut devenir une utopie caduque ou une aberration décevante.

Le temps n'est pas seulement l'avenir; l'avenir lui-même naît du passé! La nouveauté qui a de la valeur a toujours besoin de racines.

Ce qu'il importe de toute façon de considérer en ce cas, c'est que le Christianisme est, de par sa nature spécifique, profondément tourné vers l'avenir et qu'il est appelé à être, à travers l'histoire, tout particulièrement «expert en nouveauté». C'est à juste titre que les Pères ont dit que l'histoire de l'Eglise va de commencement en commencement jusqu'au commencement final: au fil des siècles, l'oeuvre de l'évangélisation commence toujours et ne se termine jamais.

Il est beau de remarquer ici que Don Bosco nous donne une précieuse leçon de sensibilité à l'histoire, tant par sa relecture de la mémoire du passé que par son engagement créateur dans une pratique pastorale d'avenir. Il a su, d'une part, considérer dans le passé la mission évangélisatrice spécifique de l'Eglise (nous pensons à ses écrits d'histoire de l'Eglise et d'Italie) et, d'autre part, à la lumière de cette sagesse séculaire, il s'est consacré avec courage et inventivité à donner une réponse évangélisatrice aux nouveaux défis des temps: il a été un pasteur tourné vers l'avenir et pour ainsi dire saintement «utopique», parce qu'il s'est plongé dans les problèmes nouveaux de la jeunesse nécessaire, et qu'il a mis en oeuvre la capacité d'invention de ses qualités et de ses dons personnels ainsi

que de son charisme de fondateur, pour leur donner une réponse adéquate. Il a été un saint suscité par l'Esprit comme prophète de valeur pour les temps nouveaux. Nous devons savoir regarder vers lui comme vers le maître d'un nouveau commencement de la pastorale des jeunes.

La «suprême nouveauté»

Mais il ne suffit pas de considérer la succession chronologique des nouveautés culturelles qui accompagnent l'évolution du devenir humain. Aujourd'hui, comme hier et demain, il en est une qui garde toujours sa vitalité, sa fascination et son impact: c'est la suprême nouveauté du Christianisme dans l'histoire: celle de la Pâque du Christ. C'est une nouveauté à la fois historique et théologique. Il ne suffit pas d'en reconnaître abstraitement le caractère exceptionnel; il est indispensable de la présenter comme la «nouvelle» la plus importante pour l'aujourd'hui, la nouvelle qui étonne, qui renouvelle, qui sait répondre aux interrogations les plus angoissantes, qui ouvre la vie de chacun et l'histoire de l'humanité à la transcendance: il s'agit de la mystérieuse dimension eschatologique (c'est-à-dire du but final, en quelque sorte déjà présent) qui influence aussi les cultures humaines, les éclaire, les juge, les purifie, en discerne les valeurs dominantes et peut les promouvoir.

La nouvelle évangélisation repose tout entière sur cet événement suprême: le «tout nouveau» par excellence! Il n'y a et il n'y aura jamais de nouveauté plus grande que celle-là: c'est l'étalon de toute autre nouveauté; elle ne vieillit pas; c'est l'éternelle formidable merveille de l'insertion de Dieu dans

l'histoire; c'est la création nouvelle qui s'anticipe dans notre vieux monde. Il faut savoir rendre visible et communiquer cette suprême nouveauté.

L'adjectif «nouveau» appliqué à la culture signale simplement un imprévu dans le devenir, même s'il exige une forme de pastorale soignée et renouvelée; appliquée, par contre, au mystère du Christ, l'adjectif «nouveau» indique la plénitude de la nouveauté véritable et définitive. Elle est nouvelle, non parce que nous ne l'aurions jamais entendue ou parce qu'elle serait interpellée par des problèmes qu'on ne connaissait pas auparavant, mais parce qu'elle est le sommet merveilleux de l'aventure humaine; elle proclame en effet le but suprême de l'histoire et la source de toute espérance à travers tous les siècles. Elle nous étonne toujours.

«Grands ont été en ces derniers temps les progrès de la science et de la technique, et grandes ont été leurs répercussions sur l'humanité sans cependant jamais aboutir à des réponses complètes et satisfaisantes aux nombreuses interrogations de l'homme». ¹⁰ Seul le Christ révèle à l'homme ce qu'est l'homme!

«Evangéliser», c'est avant tout savoir annoncer à l'homme d'aujourd'hui la joyeuse et agréable nouvelle de la Pâque, qui bouleverse et fait exploser l'attrait caduc des nouveautés qui évoluent, et ont vite fait de se transformer en cette monotonie insatisfaite qui caractérise d'ordinaire l'existence insipide d'une civilisation à dimension purement horizontale.

Il est donc grand temps de se mettre à la page pour communiquer la grande «nouvelle» avec tout ce qu'elle apporte à l'histoire.

Il y a surtout deux médiations, deux voies pour ainsi dire, pour en transmettre les richesses: la Parole

¹⁰ JEAN-PAUL II aux Evêques du Chili - *Osservatore Romano* 28-29 août 1989

de Dieu et la Liturgie; elles constituent la piste principale pour «retourner aux sources»: «Revenir aux sources, dans notre cas – a écrit le Pape –, c'est revenir à cette source de vie dont se nourrit 'la ferveur des saints'. Nous devons donc écouter à partir des premiers témoignages de l'Évangile, l'impact, la nouveauté et la vitalité de la première annonce. Écoutons l'évangéliste Jean dans sa première Lettre: 'Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons contemplé de nos yeux, ce que nous avons vu et que nos mains ont touché... nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous',¹¹

Voilà donc que la nouvelle évangélisation aura besoin d'une véritable «Ecole de la Parole» (comme le fait, p. ex., le Card. Martini avec les jeunes de Milan et comme nous avons essayé de le faire, nous aussi, avec le message des «Béatitudes pour les jeunes») et d'une «Expérience liturgique» révoquée et vécue où tout converge vers l'initiation à l'Eucharistie (on a déjà insisté à plusieurs reprises sur ce point dans la Congrégation),¹² pour que la Pâque soit toujours considérée comme la suprême nouveauté.

La nouvelle forme d'évangélisation devra savoir faire percevoir aux jeunes la formidable nouvelle proposée par ces deux médiations, comme stratégie pédagogique pour l'initiation au mystère.

Nouveauté de présupposés doctrinaux

Les trois nouveautés dont il a été question jusqu'ici ont besoin de toute une infrastructure de pensée qui reconsidère et approfondisse certains

¹¹ 1 Jn 1, 1-3. Lettre du Pape pour la XV^e Assemblée générale des Religieux du Brésil – *Osservatore Romano* 30 août 1989

¹² cf. *Actes du Conseil général* 324, janvier-mars 1988

aspects de la réalité et de l'histoire du salut dans une vision objectivement renouvelée.

En effet: les «nouvelles frontières» requièrent une réflexion plus exhaustive sur les valeurs de la laïcité, conforme à la valorisation de tout l'ordre temporel; les «nouvelles perspectives» ont besoin de savoir mesurer les valeurs de l'avenir historique avec l'étalon de l'avenir absolu (= l'eschatologie), c'est-à-dire de la Pâque comme le «tout nouveau» par excellence; et enfin la «suprême nouveauté» des événements de Pâque exige de repenser à fond tout le mystère de l'Eglise comme Corps du Christ dans l'histoire.

Voilà donc trois grands secteurs qui attendent une réflexion doctrinale particulièrement renouvelée: une théologie plus à jour de la «création», une théologie engageante de «l'espérance» avec une vision plus impliquante de l'«eschatologie» tournée vers l'avenir à partir des «novissimi» [fins dernières] ou, mieux, du «novissimo» [tout nouveau]; et une «théologie de l'Eglise» repensée dans l'optique du Concile autour du concept de Peuple de Dieu qui vit en communion organique.

L'évangéliste d'aujourd'hui a besoin d'approfondir ces domaines doctrinaux pleins de richesses.

— *La «théologie de la création»* doit se repenser et se développer à partir du «point de vue du laïc» et en attachant une importance particulière au «virage anthropologique» enrichi des signes des temps et du progrès des sciences phénoménologiques. Ici s'ouvre un domaine du savoir qui est immense et a un impact puissant sur le développement progressif d'une nouvelle culture. La laïcité, les valeurs de la sécularité, l'harmonie des lois de la nature, le caractère unique de la vie humaine, de sa

dignité et de la pédagogie de sa maturation, les valeurs et les droits de la personne, les justes exigences de la liberté, les droits et les devoirs de la famille, la nature et le développement de la société, la politique en relation avec le bien commun, l'économie et l'usage des biens pour tous, la solidarité humaine sous ses multiples aspects, sont des thèmes très vastes dont la doctrine est à réétudier d'un point de vue théologique rénové, capable de considérer les choses selon le projet créateur de Dieu Père en syntonie avec l'évolution actuelle de la culture.

— *La «théologie de l'espérance»* éclaire les attitudes et la pratique dans un esprit tourné vers l'avenir à partir des nouveautés suprêmes de la Pâque et de la Pentecôte, qui comportent la présence de l'Esprit-Saint dans l'histoire et de la douce énergie de sa puissance. Elle fait comprendre que la réalité objective et transcendante de la résurrection du Christ – qui est le fait concret et suprême de l'«Homme-type» – signe le début de la «nouvelle création» dans laquelle Il a acquis la condition de Second Adam et la royauté de Seigneur dans l'histoire.

Le grand intérêt de l'espérance chrétienne est l'avenir, non pas un avenir générique et transitoire, mais l'avenir transcendant et définitif du Christ. La puissance de l'Esprit construit, déjà dans l'avenir historique, les prémisses et les racines de l'avenir absolu en imprimant dans l'histoire post-pascale une véritable dimension eschatologique, tant dans l'ordre temporel de la culture et de la politique que dans le domaine ecclésial de la pastorale. La Pâque est comme le «premier moteur» qui fait démarrer un processus historique destiné à transformer la réalité humaine; elle est le principe d'un continuuel

renouvellement poussé par l'espérance. C'est ainsi que s'ouvre un vaste champ de réflexion pour la doctrine chrétienne de l'action.

On a dit que le mystère chrétien est comme «une flèche lancée dans le monde pour indiquer l'avenir», de manière que la foi ne doive jamais être soumise à l'histoire ni manipulée par elle, mais plutôt qu'elle la transcende, la juge et la dirige.

L'action des laïcs dans le temporel tout autant que l'action pastorale de l'Eglise doivent se tourner intelligemment vers l'avenir (surtout s'il s'agit d'une pastorale des jeunes) sous la lumière et la poussée de l'espérance qui projette la suprême nouveauté de la Pâque sur le devenir humain à travers la puissance de l'Esprit. L'espérance chrétienne envahit tout avec un dynamisme efficace: elle n'est pas une simple «attente», mais une «préparation en projet et en action», elle est le courage infatigable des ouvriers du Royaume, elle est plus forte que tous les motifs de découragement, elle appartient à cette foi qui transforme victorieusement le monde. La lumière qu'elle répand apporte avec elle la capacité de juger avec discernement toutes les autres nouveautés culturelles qui se font jour et sait évaluer les projets d'avenir historique qui s'élaborent pour le progrès de l'ordre temporel. Même s'il y a une «distance historique» entre la culture d'aujourd'hui et celle d'hier, d'où découle une différence de critères d'action face à la complexité toujours croissante de la société et de l'Eglise, l'Esprit de vérité n'en continue cependant pas moins à souligner dans l'Evangile de nouveaux types de réponse chrétienne qui proviennent sans jamais l'épuiser du «premier moteur» qu'est la résurrection du Seigneur.

La suprême nouveauté de la Pâque, en effet, est

une dimension toujours présente dans le quotidien, dans la vie de foi, dans les oeuvres de charité, dans les multiples initiatives de l'Esprit, dans toute la vie du croyant; elle est le fruit du Baptême qui infuse l'énergie naissant de la nouvelle création, et s'alimente à l'Eucharistie en assimilant le corps même du Ressuscité.

On s'était habitué à réduire les thèmes des «no-vissimi» [fins dernières] à la mort, au jugement, à l'enfer et au paradis. Ce sont là des thèmes eschatologiques d'une importance particulière, mais ils se présentent davantage comme un point d'arrivée que comme un moteur de la vie: la vision plus impliquante de la suprême nouveauté pascale étend au contraire les considérations de l'eschatologie à toute l'épaisseur de l'existence vécue dans l'espérance. Avec la Pâque, c'est le concept même du temps qui est en fait changé: il n'est plus simplement le cycle répétitif, même s'il est en spirale, de l'alternance des siècles; ni la ligne qui va toujours de l'avant, sans connaître son point d'arrivée objectif; mais le paradoxe du «déjà» et du «non encore», où il y a la marche objective de l'histoire, mais où il y a aussi, en même temps, son but définitif, l'homme nouveau qui vit en plénitude dans les deux Ressuscités, le Christ et Marie, qui, en tant que fondateurs de l'humanité nouvelle, agissent constamment sur le développement des événements humains et transfusent dès à présent dans l'histoire les énergies de la résurrection.

La théologie de l'espérance, repensée dans l'optique de Pâques, apportera des points de vue enrichissants à la nouvelle évangélisation.

— Enfin, la «*théologie de l'Eglise*» a été repensée et proposée substantiellement dans les documents du Concile Vatican II. Ils sont à consi-

dérer organiquement, selon les indications du Synode extraordinaire de 1985. Le «Rapport final» de ce synode contribue à développer une ecclésiologie de communion qui n'est pas arbitraire ni ne s'écarte pas de la Tradition vivante.

Le Concile a dépassé une lecture purement sociale de l'Eglise pour mettre en évidence son caractère central de «mystère» qui fait d'elle le «Corps du Christ» et le «Temple de l'Esprit» dans l'histoire; Elle est ainsi un «Sacrement universel de salut». Elle est décrite comme le «Peuple de Dieu» au fil des siècles; un «Peuple» né du Baptême avec sa dignité prophétique, sacerdotale et royale, vivant dans une communion organique constamment conduite par le Christ «Pasteur éternel» à travers le Pape et les Evêques, choisis comme ses Vicaires pour le mener collégialement. Dans ce Peuple, tous les membres ont une vocation commune à la sainteté et sont engagés dans une même mission d'évangélisation, mais avec des manières différentes de témoigner et de servir selon qu'ils appartiennent au Laïcat, à la Vie consacrée ou au ministère de l'Ordre.

Les conséquences pastorales de cette rénovation ecclésiologique sont en train de se mettre en place et se trouvent à la base de la nouvelle évangélisation. Il est indispensable d'assumer ce changement ecclésiologique dans une mentalité vraiment renouvelée au sujet de la théologie de l'Eglise. Sans cette conversion authentique de perspective, le fameux «bond en avant» du Pape Jean XXIII s'avérerait impossible.

En ces derniers temps, malheureusement, se sont fait jour des interprétations ecclésiologiques plutôt arbitraires, qui s'écartent de la doctrine du Concile et ont engendré, plus d'une fois, de dange-

reuses confusions. Il faudra savoir les juger avec prudence et discernement, en accord avec le magistère vivant des Pasteurs.

Comme il nous a donc été donné de le voir, la nouveauté des perspectives doctrinales, en particulier dans une réflexion théologique rénovée sur les thèmes de la création, de l'espérance chrétienne et de l'Eglise-mystère, engage à fond les ouvriers de la nouvelle évangélisation dans les devoirs exigeants d'une formation permanente sérieuse.

Nouveauté de méthode et de langage

Il y a des dizaines d'années que les disciplines de la méthode font et continuent à faire de grands progrès: parmi les sciences humaines, la pédagogie a bénéficié des apports de la biologie, de la psychologie et de la sociologie, et tient une place importante, surtout en cette époque de changements. Il est vrai que la «méthode» se situe au niveau des «moyens» et qu'elle a donc besoin de se penser et de s'évaluer par rapport à sa fin et à ses contenus. Mais elle revêt une importance vraiment extraordinaire dans la recherche de la «*forme nouvelle*» que doit prendre l'approche pastorale et le dialogue culturel qui sont sous-entendus quand on parle de nouvelle évangélisation.

La forme du «*langage*» est en relation étroite avec la méthode. L'expérience nous enseigne que sans langage adapté (qui ne peut simplement se réduire au vocabulaire à utiliser) il n'est possible ni de communiquer ni de transmettre. C'est aujourd'hui un sujet brûlant qui peut nous mettre en question si notre formation mentale est d'un certain type et si nous manquons de souplesse culturelle. Il

suffit de penser qu'il faut savoir utiliser un type de langage adapté aux intellectuels, un autre aux gens simples et ordinaires, un autre au plan de la communication officielle, un autre pour les analphabètes, etc.: un langage qui connaît bien toute la vérité à transmettre et qui sait la communiquer, en prêtant surtout l'oreille aux interpellations des plus humbles. C'est justement à propos de ce problème que saint Augustin a écrit son célèbre «De catechisandis rudibus» [La catéchèse des ignorants].

Il faudra donc diversifier les méthodes et les langages en fonction des différences d'âge, de culture, de situations, etc. La multiplicité et la variété des méthodes est une exigence de la «nouvelle forme»; ce n'est pas un défaut, mais un signe de souplesse pédagogique, et par conséquent une richesse de communication.

Il s'agit d'exigences pédagogiques au service de l'évangélisation. Evidemment, le but à se fixer clairement doit être la transmission de l'Évangile dans sa totalité.

Mais les méthodes peuvent aussi être prises en défaut si on les laisse s'imprégner de préjugés ou de théories arbitraires. La tentation de leur mêler indûment des sous-entendus idéologiques n'est malheureusement pas imaginaire. La nouvelle évangélisation exige qu'on recherche des méthodes capables de donner une contribution efficace à l'éducation à la foi et de la foi, conforme à l'intégrité du dépôt de l'Église, en asseyant fortement certaines certitudes fondamentales, bien définies, simples, solides et plus fortes que les doutes rationalistes qu'on ne cesse de leur opposer.

Dans cette recherche, il est important de se rappeler qu'il existe également pour l'éducation à la foi une «originalité pédagogique» particulière et ca-

ractéristique. Le Pape Jean-Paul II l'a souligné à la suite du Synode 1977 sur la catéchèse: «L'originalité irréductible de l'identité chrétienne, a-t-il affirmé, a pour corollaire et condition *une pédagogie non moins originale de la foi...* La science de l'éducation et l'art d'enseigner sont l'objet de continuelles remises en question, en vue d'une meilleure adaptation ou d'une plus grande efficacité, avec des succès d'ailleurs divers.

Or *il y a aussi une pédagogie de la foi...* Dieu lui-même, tout au long de l'histoire sainte et surtout dans l'Évangile, s'est servi d'une pédagogie qui doit rester un modèle pour la pédagogie de la foi.

Une technique n'a de valeur en catéchèse que dans la mesure où elle se met au service de la foi à transmettre et à éduquer».¹³

¹³ *Catechesi tradendae* 58

Le thème de la méthode et du langage devrait représenter pour nous, à l'école de Don Bosco Educateur, un sujet privilégié où nous devrions jouer un rôle de premier plan précisément dans l'éducation de la jeunesse populaire à la foi. Ce sera une méthodologie inspirée de celle de notre Fondateur qui, dans le Système préventif, nous a transmis une pédagogie vitalemment et consciemment liée à l'originalité irréductible de la révélation et de l'identité chrétienne: une pédagogie qui vise ni plus ni moins la sainteté.¹⁴

¹⁴ cf. *Juvenum patris* 15-16

Nouveauté d'ouvriers

L'exhortation apostolique «Christifideles laici» nous a rappelé que le devoir d'évangéliser est propre à tout le Peuple de Dieu. Dans son chapitre 4, le document énumère les différents groupes d'«ouvriers de la vigne» et conclut en citant une belle

page de l'«Introduction à la vie dévote» de saint François de Sales: «Dieu commanda à la création, aux plantes de porter leurs fruits, chacune selon son genre (Gn 1, 11): ainsi commande-t-il aux chrétiens, qui sont les plantes vivantes de son Eglise, qu'ils produisent des fruits de dévotion, un chacun selon sa qualité et vocation».¹⁵

¹⁵ *Christifideles laici* 56

L'exhortation est orientée tout entière vers la vocation et la mission des laïcs. C'est pourquoi ils doivent être eux-mêmes les évangélisateurs concrets de leur milieu de vie et de travail. Ils sont également appelés à collaborer dans d'autres activités évangélisatrices de l'Eglise. La vocation missionnaire du laïcat a été relancée par le Concile Vatican II et constitue, en fait, une «nouveau» pastorale qui a besoin d'une animation plus convaincue.

On perçoit par conséquent clairement qu'un sérieux «*Projet-Laïcs*» n'est pas seulement pour nous un acte de fidélité à l'esprit apostolique de notre Fondateur, mais une exigence fondamentale de l'ecclésiologie renouvelée, qui constitue l'aiguillon doctrinal d'un profond changement pastoral. C'est pourquoi il faudra renforcer avec plus de conviction notre engagement en faveur de nos associations laïques.

La nouvelle Evangélisation est postulée et mesurée davantage par la mission même que par le fonctionnement des oeuvres qui ont été mises sur pied à des époques antérieures; c'est en effet l'exigence actuelle de la mission qui doit guider la rénovation spécifique de ce genre d'oeuvres.

Il est en outre important pour nous de noter une fois de plus que dans le même chapitre 4, l'Exhortation accorde *une attention particulière aux jeunes*. Ils «ne doivent pas être regardés simple-

ment comme l'objet de la sollicitude pastorale de l'Eglise: ils sont en fait, et ils doivent être encouragés à devenir des *sujets actifs, qui prennent part à l'évangélisation et à la rénovation sociale*.¹⁶

¹⁶ *ib.* 46

Ce sont des affirmations courageuses! Elles indiquent le but de notre pastorale pour les jeunes. Le CG23 nous aidera à être, dans ce secteur, des éducateurs compétents qui savent mobiliser – dans la diversité de nos oeuvres – beaucoup de jeunes ouvriers de la nouvelle évangélisation.

Il faut en particulier revoir, par exemple, notre impact pastoral dans nos mouvements de jeunesse. Le «Rassemblement DB88» nous a fait toucher du doigt qu'il est important et opportun aujourd'hui de savoir animer parmi les jeunes les plus engagés, un véritable mouvement imprégné de l'esprit de Don Bosco «père et maître de la jeunesse». Le critère «oratorien» qui doit caractériser la relance de cet engagement dans les associations nous suggère non seulement une manière originale d'animer des groupes engagés, mais nous rappelle encore que l'«oratoire» – en tant que critère permanent de renouveau – n'est pas seulement un lieu géographique; il subsiste aussi dans une association et dans un mouvement qui déborde les limites du milieu matériel et local, pour s'étendre à toute la Province et à tout le Pays.

Cela aussi, c'est repenser dans la «nouveau» notre engagement pour l'Évangile parmi les jeunes.

Nouveauté de dangers également

La convergence de tant de nouveautés entraîne aussi avec elle un déplacement de l'attention à porter pour prévenir les inéluctables dangers. Lors-

qu'on change de route, il faut savoir s'adapter aux nouvelles conditions de marche et observer avec attention le terrain qui présente tout naturellement de nouveaux dangers, différents de ceux de la route précédente.

Une fois éliminé l'entêtement de l'intégrisme traditionaliste, qui consiste à ne pas vouloir changer de route (il nie, en effet, la nécessité d'une «nouvelle forme» de pastorale), le choix de la nouvelle évangélisation impose d'aborder beaucoup de problèmes inédits, de créer des réponses adéquates, de surmonter des difficultés particulières, d'identifier et de démasquer aussi de nouveaux dangers qui pourraient faire sortir de la route. Par conséquent, pas d'orthodoxie étroite ni d'erreurs géniales!

C'est un risque inhérent à l'option prise. En effet, dans ces quelques années de recherche pastorale, nous avons déjà pu constater l'apparition de déséquilibres différents de ceux d'autrefois. Avant le Concile, l'axe des dangers se trouvait principalement du côté de la fixité dans la manière d'évangéliser; après Vatican II, il s'est déplacé vers celui de la créativité pastorale, louable en tant que recherche d'une forme nouvelle, mais pouvant se révéler dangereuse ou aberrante dans l'une ou l'autre de ses positions particulières: rappelons-nous, par exemple, quelques positions excessives à propos de la rénovation liturgique et ecclésiologique, ou certaines interprétations idéologiques du progrès de la libération.

Je vous invite à lire avec attention la Lettre que Jean-Paul II a envoyée à la XV^e Assemblée générale des Religieux du Brésil.¹⁷ Il affirme, entre autres: «La foi qui se base sur la révélation et sur le magistère de l'Eglise préserve l'évangélisation de la tenta-

¹⁷ Vatican, 11 juillet 1989

tion des utopies humaines; l'espérance chrétienne ne confond pas le salut avec des idéologies d'aucune sorte; la charité qui doit animer l'oeuvre de l'évangélisation, préserve l'annonce de l'Évangile de la tentation d'en faire simplement une stratégie de transformation sociale, ou de la violence soudaine qui mène à la lutte des classes. La foi, l'espérance et l'amour sont les garants de cette nouvelle évangélisation».¹⁸

C'est pourquoi je pense qu'il convient, sans prétendre épuiser un sujet aussi délicat, d'indiquer quelques zones dangereuses les plus nuisibles à notre pastorale des jeunes.

— Une première zone dangereuse provient de la «*différence ou de la distance historique*» que nous pouvons constater entre le monde biblique et ecclésial des siècles passés et la culture qui s'impose dans le monde d'aujourd'hui. C'est un fait évident, mais qui peut donner lieu à une attaque radicale des fondements de la foi à travers une lecture qui démythifie la Bible et la Tradition: il nous placerait dans une situation d'attitude post-chrétienne. Heureusement que les gardiens qualifiés de la foi nous avertissent et nous orientent. Les attaques qui, en raison de cette différence historique, se tournent aujourd'hui contre le magistère de l'Église, ne prennent pas en compte la volonté expresse du Christ d'enraciner la permanence de la foi sur des personnes vivantes et contemporaines, assistées par l'Esprit-Saint pour que ne se perde pas l'authenticité de l'Évangile pour chaque génération de croyants. Le ministère de Pierre et des Apôtres, du Pape et des Pasteurs, est aujourd'hui — comme hier — la médiation indispensable pour assurer l'identité de la foi à l'intérieur même des distances histori-

¹⁸ *Osservatore Romano* 30 août 1989

ques. Les ouvriers de la nouvelle évangélisation devront réserver une attention particulière et sérieuse au Magistère de l'Eglise.

— Une deuxième zone dangereuse provient de *l'incapacité d'assumer d'une manière équilibrée les nouveautés culturelles*. Parmi les principaux signes des temps, il faut certainement compter l'avancée de la socialisation et celle de la personnalisation, qui apportent des perspectives et des valeurs nouvelles. Celles-ci sont à la source de toute une recherche pastorale difficile avec une série de problèmes spécifiques. La communion ecclésiale nous pousse en avant dans l'évangélisation de ces signes des temps, aussi bien à travers l'enseignement social du Magistère qu'en vertu d'une docilité personnelle accrue à l'Esprit-Saint en une heure particulièrement riche de sa présence charismatique.

Mais ici, nous pouvons rencontrer un double danger: celui d'accorder au social une primauté qui porterait à surestimer les valeurs politiques (si importantes cependant) au détriment de la foi et de l'autonomie de la laïcité; ou celui d'un intimisme spirituel qui encouragerait des attitudes d'indifférence vis-à-vis des problèmes graves et impérieux de l'ordre temporel et de la rénovation de la société.

Le style de pastorale des jeunes que Don Bosco nous a légué évite, sans faire de polémique, ces deux déséquilibres; il cherche à harmoniser, avec la sagesse du bon sens, la responsabilité politique autant que l'intériorité personnelle, «l'honnête citoyen et le bon chrétien», et il organise avec équilibre une évangélisation vraiment nouvelle dans la sensibilité sociale aux valeurs politiques, et une spiritualité pour les jeunes qui tende courageusement à la sainteté de chacun.

— Enfin une troisième zone dangereuse est celle des *déviations ecclésiologiques*. Vatican II a mis à la base de la nouvelle évangélisation l'ecclésiologie du Peuple de Dieu. Il y a sur ce sujet tout un approfondissement qui met en relief la dignité et la responsabilité du Baptême, la vocation et la mission des fidèles laïcs, le caractère prophétique spécial de la vie consacrée et le rôle précieux et indispensable des Pasteurs. La vocation missionnaire de tout le Peuple de Dieu a été décrite avec soin dans l'Exhortation apostolique «Christifideles laici».

Mais en marge de ce progrès ecclésiologique sont apparues des tendances aberrantes, par exemple au sujet de ce qu'on appelle l'«Eglise-institution», ou du concept de Peuple de Dieu, ou de la doctrine du ministère sacerdotal et du magistère, ou de l'interprétation du symbolisme des célébrations sacramentelles, en particulier de l'Eucharistie et de la Pénitence.

Si elle ne s'appuie pas clairement sur l'ecclésiologie authentique du Concile, la nouvelle pastorale ne pourra pas être une véritable évangélisation.

Il est particulièrement important pour nous de savoir retrouver avec les jeunes les valeurs vitales de l'Eucharistie et de la Pénitence, qui sont les colonnes portantes du Système préventif. Ces dernières années ont connu une chute de la célébration de ces sacrements dans la pastorale des jeunes, ou une altération (parfois même une désacralisation) de leur symbolisme pascal, réduit à une expression de la lutte des classes ou à une critique et une dénonciation des institutions sociales et ecclésiales. Il est grand temps d'amener les jeunes à connaître l'Eucharistie et la Pénitence et à y participer avec conviction. Elles constituent un centre vital pratique de la nouvelle évangélisation. Ce

serait éluder l'importance absolue de ce sujet que d'essayer de justifier la désaffection effective de ces deux sacrements par des élucubrations de différents genres qui ne conduiraient pas à l'authenticité de l'Évangile! On ne forme pas de chrétien sans Eucharistie ni sans Pénitence. Nous devons savoir rechercher une «forme nouvelle» pour les amener d'une manière pédagogique à les célébrer, dans la conviction profonde que la nouvelle évangélisation doit conduire les jeunes à la vie eucharistique et aux engagements de la réconciliation.

Éviter les dangers de négliger les sacrements ou d'altérer leur symbolisme devrait entrer dans nos compétences particulières.

L'indispensable «intérieurité apostolique» des évangélisateurs

Je crois fondamental d'attirer l'attention sur une autre «nouveau» – parce qu'elle est toujours telle – qui est à la base de tout: l'état de rénovation personnelle des évangélisateurs. Depuis des années, nous insistons sur l'«intérieurité apostolique». ¹⁹ Il vaut la peine de reconsidérer brièvement ce sujet dans l'optique de la nouvelle évangélisation.

Le Pape a parlé, à ce propos, d'une «nouvelle ardeur». Il s'agit du cœur et de l'esprit de celui qui «évangélise». Il n'y a jamais eu et il ne pourra jamais y avoir d'évangélisation sans évangélisateurs valables: nous pensons à tous les apôtres et à tous les disciples.

La nouvelle évangélisation est un témoignage. «La force de l'évangélisation – écrit le Pape – réside à la fois dans la vérité qu'on annonce, *et dans la conviction du témoignage avec laquelle on la pro-*

¹⁹ cf. *Interioridad apostólica*, Ediciones Don Bosco Argentina 1989: contient un cours d'Exercices spirituels prêché par le Recteur majeur à Fortín Mercedes en février 1988

pose. C'est la raison pour laquelle la nouvelle évangélisation a besoin aujourd'hui que les hérauts soient fidèles à prêcher la vérité et *soient des témoins* de la force salvatrice de la Parole de la vie.

Pour faire face au défi de la nouvelle évangélisation, l'Eglise a besoin aujourd'hui de maîtres et de saints ouverts à la puissance illuminatrice de l'Esprit-Saint qui affine les capacités de discernement de la réalité et fait jaillir une abondante créativité de paroles et d'œuvres appropriées pour donner vie à l'Évangile qui est annoncé en différentes situations dans le temps.

Voilà pourquoi *les religieux de la nouvelle évangélisation* doivent exceller dans la fidélité à la vérité et l'ardeur pour la mission, dans la transparence du témoignage et la force surnaturelle de la sainteté. Ils ne doivent jamais oublier que, en communion avec les fondateurs, '*ils sont des fils et des filles de saints*' qui ont annoncé l'Évangile par la sainteté de leur vie». ²⁰

Il est donc important de fixer notre attention sur nous-mêmes comme éducateurs chrétiens «rénovés».

Ce point de vue doit prendre en considération une caractéristique inhérente à la manière propre du Système préventif: celle d'«évangéliser en éduquant». ²¹

Jean-Paul II nous a rappelé que Don Bosco a su «établir une synthèse entre l'activité évangélisatrice et l'activité éducative»; sa préoccupation d'évangéliser – nous a-t-il écrit – «s'étend à tout le secteur de la condition juvénile. Elle se situe donc au sein du processus de la formation humaine». ²²

Je pense qu'il est clair pour tous que les activités éducatives proprement culturelles (les sciences, la compétence professionnelle, le théâtre, la musi-

²⁰ Lettre du Pape pour la XV^e Assemblée générale des Religieux du Brésil - *Osservatore Romano* 30 août 1989

²¹ cf. la circulaire à ce propos, *Atti del Consiglio Generale* 290, juillet-décembre 1978

²² *Juvenum patris* 15

que, le sport, la discipline, etc.) se situent naturellement au niveau de la maturation de l'être humain; elles ne sont pas en elles-mêmes de l'évangélisation; les non-chrétiens les cultivent eux aussi. Ce qui élève leur signification, sans en changer la nature, est la synthèse vitale à laquelle les incorpore l'évangéliste qui éduque. Elles sont existentiellement orientées par lui à la fin chrétienne de la formation intégrale qui conduit le jeune à la plénitude pascale. «L'éducateur – nous a dit le Pape – doit avoir la perception claire de la fin ultime car, dans l'art éducatif, les finalités jouent une fonction déterminante».²³

²³ *ib.* 16

Dans la circulaire déjà citée sur notre projet éducatif,²⁴ j'ai fait observer que «dans le Système préventif, on peut distinguer deux niveaux ou aspects différents profondément reliés entre eux: le *principe inspirateur* (= l'élon pastoral de l'évangéliste, qui fait une «paroisse» selon l'article 40 des Constitutions) et le *critère méthodologique* qui dirige les modalités concrètes de son action (= la méthode pédagogique de la «maison», de l'«école» et de la «cour de récréation»). Entre l'«élon pastoral» et la «méthode pédagogique», on peut saisir une nuance délicate utile pour la réflexion et l'approfondissement des aspects sectoriels, mais il serait illusoire et dangereux d'en arriver à oublier le lien étroit qui les unit si radicalement entre eux qu'il est impossible de les séparer. Vouloir dissocier la méthode pédagogique de Don Bosco de son âme pastorale reviendrait à les détruire l'une et l'autre».²⁵

²⁴ *Atti del Consiglio Generale* 290

²⁵ *ib.* page 14

Par son intériorité apostolique, l'évangéliste joue donc un rôle stratégique de premier plan dans la nouvelle évangélisation. Il est nécessaire qu'il ait assimilé vitalemment la vérité révélée et qu'il tienne

compte des différentes «nouveau-tés» culturelles dont nous avons parlé, mais aussi qu'il considère comme tout à fait indispensable la rénovation pastorale de son coeur. Il faut absolument une «nouvelle ardeur» apostolique pour animer l'évangéliste. Ne nous faisons pas illusion: le secret réside également dans la méthode, mais il ne s'arrête pas là. Si nous ne veillons pas spécialement à l'intériorité apostolique en nous, chez les laïcs et chez les jeunes, nous n'obtiendrons pas la nouvelle évangélisation que nous souhaitons. C'est de la charité pastorale du coeur, centre vivant de l'esprit salésien, que jaillit la «grâce d'unité» qui rend inséparables l'une de l'autre les deux formules «évangéliser en éduquant» et «éduquer en évangélisant».

La nouvelle évangélisation sera le fruit de l'intériorité, ou elle ne sera pas: c'est primordial; c'est d'elle que vient la possibilité d'une «forme nouvelle».

Don Bosco a été un «pasteur» toujours et partout; il a choisi l'éducation comme activité primordiale pour évangéliser les jeunes. Il l'a imprégnée chaque jour de l'ardeur du «da mihi animas» [donne-moi des âmes]. Imitons le savoir-faire pédagogique de sa synthèse vitale qui provient de l'ardeur apostolique de son coeur.

Conclusion

Chers confrères, le sujet traité dans cette circulaire est complexe et en évolution; il n'est donc pas facile; mais c'est en lui que nous trouvons le grand défi des temps nouveaux, dont la réponse a été confiée par Vatican II à toute l'Eglise.

Prenons la résolution de commencer à en méditer sérieusement les différents aspects et de recueil-

lire tout ce que le Pape et les Pasteurs nous ont appris et nous apprendront encore à ce propos.

Il me semble pouvoir dire que la Congrégation est déjà en marche vers la nouvelle évangélisation; on en a déjà perçu des fruits prometteurs: non seulement la «Rencontre DB88», mais encore toute une série d'expériences pastorales, particulièrement à travers le critère «oratorien»²⁶ et les réalisations en différents domaines comme la qualité pastorale de l'école et les associations de jeunes et de laïcs (les Groupes de jeunes, les Coopérateurs, les anciens Elèves, les fidèles de Marie Auxiliatrice, etc.), qui devraient davantage attirer l'attention de tous les confrères. Après le Concile Vatican II, la Congrégation est entrée pour de bon dans l'orbite de la nouvelle évangélisation.

²⁶ Const 40

Rappelons les grandes directives des Chapitres; en particulier le document «Evangélisation et Catechèse» du Chapitre général spécial XX; «Les Salésiens évangélisateurs des jeunes» du Chapitre général XXI; le texte définitif des Constitutions du Chapitre général XXII.

Ces Chapitres ont encore introduit dans la Congrégation des changements de structure importants pour la nouvelle évangélisation.

Consultons en outre les orientations du Recteur majeur avec son Conseil, les Lettres circulaires envoyées pour l'application concrète des Chapitres généraux. Je mets en note 27 quelques unes des lettres circulaires qui manifestent notre «bond en avant» pour la nouvelle évangélisation des jeunes. Il y a également eu de nombreux Documents, émanant surtout du dicastère de la Pastorale des jeunes, qui ont indiqué des marches à suivre concrètes pour mettre en pratique les grandes orientations.

Il reste certainement beaucoup à faire: car c'est

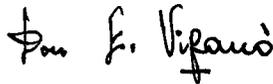
ici que la Congrégation trouve son défi le plus urgent aujourd'hui.

Le prochain CG23 se penchera sur ce vaste problème avec un souci pratique et concret. Prions beaucoup, dans chaque communauté, pour qu'il aboutisse à des résultats satisfaisants et demandons avec insistance à Don Bosco qu'il nous obtienne de porter valablement son charisme afin que la nouvelle évangélisation de la jeunesse donne des fruits: revivons réellement avec lui, au-delà de la différence historique qui nous sépare culturellement de son temps, la force d'union qui jaillit du «*da mihi animas*»!

Le souci constant de notre intériorité apostolique, uni à notre étude attentive du devenir de l'homme, nous fera regarder l'avenir dans l'espérance.

Affectueusement dans le Seigneur,

Saluts cordiaux.



²⁷ Parmi les Lettres circulaires des Recteurs majeurs, nous pouvons rappeler les suivantes comme particulièrement importantes pour la nouvelle évangélisation:

- *La décentralisation et l'unité aujourd'hui dans la Congrégation*, ACS 272, octobre-décembre 1973,
- *Nous, missionnaires des jeunes*, ACS 279, juillet-septembre 1975,
- *Nous avons besoins d'experts de Dieu*, ACS 281, janvier-mars 1976,
- *Les Salésiens et la responsabilité politique*, ACS 284, octobre-décembre 1976,
- *Le projet éducatif salésien*, ACS 290, juillet-décembre 1978,
- *Groupes et mouvements de jeunes*, ACS 294, octobre-décembre 1979,
- *Plus de clarté d'Évangile*, ACS 296, avril-juin 1980,
- *La communication sociale nous interpelle*, ACS 302, octobre-décembre 1981,
- *L'année mariale*, ACG 322, juillet-septembre 1987,
- *L'Eucharistie dans l'esprit apostolique de Don Bosco*, ACG 324, janvier-mars 1988,
- *Notre fidélité au Successeur de Pierre*, ACG 315, octobre-décembre 1985,
- *La Lettre «Juvenum patris» de Sa Sainteté Jean-Paul II*, ACG 325, avril-juin 1988,
- *Convocation du 23ème Chapitre général*, ACG 327 octobre-décembre 1988.

Il est en outre important de rappeler aussi les lettres qui traitent les sujets suivants:

- La redécouverte de l'esprit de Mornèse (ACS 301),
- L'Association des Coopérateurs salésiens (ACG 318),
- Les anciens Elèves (ACG 321),
- La promotion du laïc (ACG 317),
- La famille salésienne (ACS 304).

C'est un ensemble de documents précieux (parmi d'autres) qui attestent que la Congrégation est entrée dans l'orbite et qui éclairent la longue route qu'il lui reste à parcourir.

2.1. INTRODUCTION A LA LECTURE DU LIVRET: «LE SALESIEN COADJUTEUR»

Père Paul NATALI
Conseiller général pour la formation

Présenté par le Recteur majeur, le livret: «LE SALESIEN COADJUTEUR»¹ est sorti de presse. Pour en aider la lecture et pour comprendre les critères de sa composition, nous donnons un bref commentaire sur ses objectifs, son contexte immédiat et éloigné, sa teneur, ses destinataires et, pour l'utilité de tous, nous en indiquerons les utilisations possibles.

1. Les objectifs

Comment aider les jeunes, appelés à devenir des Salésiens coadjuteurs, à percevoir le dialogue singulier que Dieu établit avec chacun d'eux, depuis le premier moment de leur existence et tout le long de leur vie, pour les incorporer activement dans son dessein de salut? Comment créer les conditions favorables pour l'écouter avec docilité? Comment garantir les décisions personnelles propres à chaque âge et les motiver selon le degré de maturité requis?

Et par ailleurs, pour que la vocation grandisse et s'achève, quelles sont les valeurs et les attitudes que le Salésien coadjuteur doit acquérir avec la grâce de Dieu et par son engagement personnel et constant? comment les reconnaître? comment les assimiler?

¹ En italien (N.D.T.).

2. Le contexte

Voici les questions qui poussèrent le CG22 à demander qu'on «approfondisse aux différents niveaux la richesse de l'identité de la vocation du Salésien laïc ainsi que sa signification essentielle pour la vie et la mission de la Congrégation, en tenant compte de la réflexion en cours dans l'Eglise. Le dicastère pour la formation (devait) assurer la poursuite de cet approfondissement» (ACG22, Doc. n. 9).

2.1 *Le contexte immédiat*

En s'exprimant ainsi, le CG22 semble avoir voulu une étude sur la richesse et la signification, pour la vie et la mission de la Congrégation, de cette forme de vocation dans le but de la promouvoir et de la former; une étude à tous les niveaux: aux niveaux historique, théologique et spirituel par conséquent, et plus spécialement au niveau pastoral de la vocation et de la formation.

Comment en effet mener à bien ces tâches sans donner un aperçu de la genèse et de l'histoire des divers types de religieux laïcs dans les différentes Congrégations et les différents Ordres, et sans s'arrêter un tant soit peu pour rappeler les origines caractéristiques et le développement du Salésien coadjuteur au cours de notre histoire et de notre tradition vivante?

Ces réflexions expliquent la présence dans ce texte des deux premiers chapitres: «*Le Salésien coadjuteur: aperçu historique*» et «*L'identité du Salésien coadjuteur: approfondissement théologique et spirituel*». Ils permettent aux deux suivants: «*La vocation du Salésien coadjuteur dans la pastorale des vocations*» et «*Axes de la formation*», de trouver des assises plus solides, d'être mieux à jour et plus sûrement dans la note salésienne.

2.2 *Le contexte éloigné*

Il fallait en outre faire place à toute la réflexion sur le sujet qui a commencé depuis le Concile Vatican II. Sous la poussée d'une sensibilité renouvelée et de situations inédites et partiellement originales qu'il fallait aborder, le CGS (1971) s'est assigné la tâche de redéfinir l'identité du Salésien coadjuteur en puisant à la sagesse des origines, en la suivant dans son développement et dans son histoire et en la réexprimant finalement aujourd'hui dans une lecture fidèle et renouvelée.

Dans ce but, le même CGS mobilisa la Congrégation qui, dans des réunions régionales ou du moins interprovinciales de confrères, surtout de coadjuteurs, essaya de faire un relevé des problèmes et d'arriver à des orientations pour des applications pratiques en vue du Congrès mondial auquel devaient prendre part des représentants de toutes les régions. A l'ouverture des travaux, le Recteur majeur, le Père Louis Ricceri, en indiqua les buts: «C'est la première fois, disait-il, que la Congrégation se pose officiellement, sous une forme aussi approfondie, large et systématique, et dans une volonté de recherche aussi totale et aussi attachante, la grande question suivante: le Salésien coadjuteur, qu'est-il et que veut-il être? Comment vit-il et ressent-il, à la lumière de la réalité d'aujourd'hui, l'idéal de sa vocation à la fois religieuse et laïque au service de la mission salésienne? Quels sont les obstacles qui s'opposent à la réalisation et au développement plein et fécond de la vocation de l'«apôtre nouveau pour le monde nouveau»? (Atti CMSC, Rome 1976, p. 15).

Le CG21 reprit ensuite le thème pour le traiter largement du point de vue de l'identité et de la formation. L'insistance sur le sujet, que le Recteur majeur, le Père Egide Viganò a exprimée avec autorité dans sa lettre «*La composante laïque de la communauté salésienne*» (ACS n. 298, oct.-déc. 1980) amena le CG22 à requérir le travail que nous présentons aujourd'hui, et les Chapitres provinciaux à réagir au plan pratique, comme il leur revient de le faire.

En composant le Directoire provincial, ils y accordèrent beaucoup d'attention, surtout dans les secteurs de la pastorale et de la formation. Après une période de recherche et de clarification, et

avec des critères clairs et réalistes, les Provinces entrèrent dans une phase plus concrète, caractérisée par l'effort de réaliser et d'appliquer tout ce qui avait été écrit jusqu'alors.

Au fond, la prise de conscience accrue qu'on note à ce propos, même s'il semble que çà et là quelques confrères n'en étaient pas suffisamment informés, amena les provinces à s'exprimer, d'une part en établissant un programme organique souple et adapté, et de l'autre en réalisant immédiatement dans le concret tout ce qu'il était possible de faire.

Ce n'étaient certainement pas des décisions faciles à prendre. Il y avait tant d'autres problèmes urgents. La réponse des vocations était rare et le nombre des confrères en formation restreint. Mettre sur pied un service ou une structure de formation supposait qu'on rouvre une voie fermée depuis tout un temps, et qu'on accepte le défi des premiers pas, parfois incertains et pas toujours sûrs des résultats. On pouvait se trouver devant l'indifférence et l'insensibilité d'un certain nombre. Il importait pourtant de se décider et de se mettre en route. Même s'il n'avait pas été possible d'agir immédiatement avec la même intensité sur tous les fronts (pastorale des vocations, formation initiale et permanente), on avait un peu à la fois jeté quelques semences, avec peine, mais dans l'espérance et «ensemble». (ACG n. 323, p. 34-36).

«*Le Salésien coadjuteur*» est le fruit d'un cheminement fait de ces développements et de ces indications.

3. La teneur

Après une courte introduction sur la «*Genèse et l'histoire des différents types de religieux laïcs*», les «*Notes historiques*» se centrent sur «*Le religieux laïc dans la Congrégation salésienne de Don Bosco*». On recherche les premiers signes de cette idée et l'on en suit le développement depuis les origines, jusqu'aux années du Concile Vatican II.

La réflexion sur la forme de la vocation du Salésien laïc, reprise par les Chapitres généraux d'après le Concile, dont nous avons

parlé, et qui fut codifiée ensuite par le CG22 dans le texte définitif des Constitutions; les interventions autorisées du Recteur majeur (cf. ACS n. 298); l'information que les Actes des différentes rencontres sur le Salésien coadjuteur ont recueillie et communiquée à propos de l'organisation et de la marche des expériences de pastorale et de formation en cours; et enfin le dialogue direct sur la question au cours des «visites d'ensemble»: tout cela a permis de composer, en y intégrant de la doctrine et de l'expérience, le second chapitre du texte: *«L'identité de la vocation du Salésien coadjuteur: approfondissements théologiques et spirituels»*. C'est un chapitre qui met en ordre et qui systématise les différentes idées. Il permet une première prise de contact avec le vocabulaire qu'il utilise et qu'il explique (*Identité: ses nombreuses significations*); il souligne, en allant du particulier au général, les aspects dominants et les aspects fondamentaux de l'identité, toujours en relation avec la nature originale de la communauté salésienne, dont le Salésien coadjuteur est membre. Le caractère central des fins et des valeurs, la réciprocité du rapport avec le Salésien prêtre font de la vocation du Salésien laïc une vocation complète, originale et pleine de signification, spécialement lorsqu'on l'envisage en référence à sa mission et à sa spiritualité.

Le troisième chapitre: *«La vocation du Salésien coadjuteur dans la pastorale des vocations»* est le premier des deux chapitres pratiques. Il traite de la vocation du Salésien coadjuteur dans ses rapports avec la pastorale des vocations. Il met en valeur certaines convictions qui animent de l'intérieur l'action de la communauté chrétienne; il en précise les tâches; il fait entrevoir le parcours à faire pour discerner les signes. Plus directement, il s'arrête sur certaines attitudes et sur certains moyens nécessaires pour mener à leur maturité complète les germes de vocation qu'on a découverts, comme l'annonce et l'invitation, l'accueil et l'accompagnement.

Le quatrième chapitre fait remarquer les raisons profondes qui justifient l'*«attention extraordinaire à la formation»* que le Recteur majeur recommandait dans la Lettre citée plus haut (cf. ACS n. 323 p. 34). La réflexion ainsi introduite tourne sur deux charnières. En premier lieu, les valeurs et les attitudes de cette vocation qui sont

précisées. Elles sont à la fois communes et spécifiques, parce qu'elles sont les signes de la laïcité qui est la manière d'être et d'agir du Salésien coadjuteur. Ensuite une méthode qui est proposée pour motiver les attitudes par des valeurs, afin de les intérioriser en en faisant l'expérience. Le chapitre développe enfin les éléments de formation relatifs aux périodes du Postnoviciat et de la formation complémentaire, temps de formation initiale délicats et complexes qui n'ont pas encore été bien confirmés par l'expérience.

4. Les destinataires

A qui devait en premier lieu être destinée cette courte étude théorique et pratique? Ce choix devait influencer tous les autres: celui de la quantité et de la qualité de sa teneur, celui du langage qui veut communiquer pour faire comprendre et pour informer plus que pour encourager spirituellement, enfin celui des critères communs auxquels il faut s'inspirer en vue des objectifs à atteindre.

On pensa donc que, bien que tous les Salésiens soient invités à la lire parce que c'est un sujet qui engage de près la connaissance du charisme de chacun, *les plus directement intéressés* devraient être ceux qui ont une *responsabilité dans la formation et la pastorale directe et spécifique*: les provinciaux, les conseillers provinciaux, les membres des commissions et les directeurs.

Les Salésiens coadjuteurs, eux aussi pourront y trouver rassemblées, avec une certaine harmonie et une certaine clarté, les richesses de leur forme de vocation. Ils saisiront alors l'ancienneté de ses origines puisqu'elle est née du cœur de Don Bosco, l'enrichissement des derniers développements qu'elle a connus au cours de son histoire, et son actualité, aujourd'hui, pour le bien de la Congrégation et des jeunes, spécialement des plus pauvres.

Ces connaissances, espérons-le, renforceront la confiance et le courage constamment mis en danger par les temps de stérilité que nous vivons, et viendront à bout des blocages psychologiques qui apparaissent facilement lorsque les objectifs auxquels on est invité se révèlent trop exigeants et trop hauts ou trop peu directement

en rapport avec les données réelles du problème.

Mais en connaissant mieux la vérité, on pourra comprendre que «les idéaux» sont à percevoir comme l'expression de la grande richesse d'une forme de vocation qui met la vie en mouvement, et par conséquent comme un appel et un engagement, plutôt que comme un jugement sur le peu que nous arrivons à être. La vie doit se vivre sans angoisse et avec confiance.

5. L'utiliser!

A quoi peuvent servir les considérations de ce petit livre?

Elles peuvent encourager:

— *L'engagement personnel:*

La lecture du texte, même en privé, faite avec la bonne volonté de vaincre les quelques difficultés que peuvent présenter certains passages, aidera à comprendre et à apprécier davantage. Les Salésiens coadjuteurs sont encore appelés à la faire en vertu même de leur profession religieuse pour avancer personnellement vers une découverte d'eux-mêmes plus vraie et plus riche.

— *La formation permanente:*

On pourra présenter, en des occasions opportunes, la substance de ce texte, et souligner la nature, l'originalité et l'utilité pour la communauté autant que pour la mission de cette forme de vocation.

— *La connaissance de la signification du Salésien coadjuteur pour la mission et la vie de communauté:*

La physionomie spirituelle, pastorale et éducative du Salésien coadjuteur est mise en face des nécessités de la culture dans laquelle on vit et travaille, ce qui fait ressortir tout ce qu'elle a de valable pour notre époque et d'inaliénable pour nous Salésiens.

On prendra mieux conscience que chacune des deux formes de

vocation (Salésien coadjuteur et Salésien prêtre) est concrète et complète en elle-même et que le fait d'être en relation avec l'autre fait partie de ce caractère concret et complet. On partagera la conviction que si les distinctions tendent vers la séparation et la différenciation plutôt que vers la communion et l'intégration réciproque, on s'appauvrit tous.

— *L'intérêt et le devoir de l'étudier dans les communautés de formation initiale:*

Elles peuvent utiliser le texte comme un document qui suggère des thèmes pour approfondir le projet du Fondateur; qui expose des problèmes encore ouverts ou nouveaux sur lesquels il faut réfléchir; qui offre des orientations positives à assumer dans la pastorale des vocations et dans la formation, et qui invite à découvrir une vie de communauté plus riche, plus harmonieuse et plus efficace.

L'utilité et la joie la plus grande seront certainement celles d'avoir contribué un tant soit peu à donner plus de réalité à l'idéal apostolique de Don Bosco: «J'ai tellement besoin d'en avoir beaucoup qui viennent m'aider de cette manière».

3.1 LA PROFESSION DE FOI ET LE SERMENT DE FIDELITE QUAND ON ASSUME UNE CHARGE A EXERCER AU NOM DE L'EGLISE

Le Secrétaire général

Les «*Acta Apostolicae Sedis*» (AAS 81 [1989] p. 104) présentent officiellement la formule de la «profession de foi» accompagnée de la nouvelle formule d'un «serment de fidélité», que doivent prononcer tous ceux qui assument une charge ecclésiastique et l'exercent «au nom de l'Eglise».

La note qui présente le texte rappelle expressément le Code de droit canon qui, au can. 833, nn. 1-8, énumère ceux qui sont tenus d'émettre la *profession de foi*, lorsqu'ils assument une charge ecclésiastique. Cette profession de foi était déjà en usage avant le nouveau Code et comprend le Symbole de Nicée et de Constantinople, ainsi qu'une formule d'adhésion explicite à la Parole de Dieu écrite, transmise par la Tradition et proclamée authentiquement par le Magistère de l'Eglise. Cette seconde partie a reçu une nouvelle formulation, mais elle reproduit substantiellement le texte en vigueur en 1967.

La nouveauté (même si elle n'est que relative, puisqu'il s'agit d'une pratique déjà présente dans la tradition de l'Eglise) tient au «*serment de fidélité*» concernant les devoirs particuliers inhérents à la charge à assumer, précédemment prescrit pour les seuls Evêques, mais actuellement étendu aux catégories citées au can. 833 nn. 5-8.

Il s'agit, écrit AAS, d'une formule complémentaire à la «profession de foi», qui l'intègre avec une promesse spécifique solennelle

d'agir toujours en communion avec l'Eglise, en remplissant avec diligence et fidélité la tâche reçue, dans la conviction d'être le gardien d'un dépôt précieux, à transmettre dans son intégrité. Cette conviction de foi est le fondement de l'obéissance aux Pasteurs, que le Christ a établis pour mener paître son troupeau, et de l'observance de la discipline de l'Eglise.

Compte tenu de tout cela, il sera intéressant de rappeler ceux qui, parmi nous salésiens, sont tenus d'émettre la «profession de foi» et le «serment de fidélité».

En tant qu'appelés à une charge particulière dans le domaine de la vie religieuse, il faut mentionner tout d'abord, selon le can. 833, n. 8, «*les Supérieurs dans les Instituts religieux cléricaux et dans les Sociétés de vie apostolique cléricale, selon les constitutions*». Pour obéir précisément à ce canon, nos Constitutions ont stipulé à l'article 121 que le Supérieur «est tenu d'émettre la profession de foi»; il faut ajouter actuellement qu'avec la profession de foi, il devra émettre aussi le serment prescrit.

Comme chacun sait, les Supérieurs dont il s'agit, canoniquement nommés, sont: le Recteur majeur et son Vicaire, le Provincial (ou le Supérieur d'une quasi-province) et son Vicaire, et le Directeur de chaque maison érigée canoniquement.

Ils émettent la profession de foi et prononcent le serment «à leur entrée en fonction»: selon notre pratique juridique, la «profession de foi» est précisément l'acte qui détermine l'«entrée en fonction» et par conséquent le début effectif de l'exercice de la charge reçue.

La profession de foi et le serment correspondant doivent être émis devant le Supérieur compétent ou son Délégué: le Directeur devant le Provincial ou son Délégué, le Provincial devant le Recteur majeur ou son Délégué.

Outre les Supérieurs religieux, il y a parmi nous d'autres confrères qui, à la réception d'une charge ecclésiastique, devront émettre la «profession de foi» et le «serment». Selon les nn. 5-7 du can. 833, ce sont:

— *Les curés*, qui émettent la «profession de foi» devant l'Evêque

- ou son Délégué, au moment où ils assument leur charge (can. 833, 6);
- *Les professeurs de théologie et de philosophie* dans les séminaires, à leur entrée en fonction (les enseignants de nos scolasticats émettront la «profession de foi» en présence du Provincial ou de son Délégué) (can. 833, 6);
 - *Le recteur de l'Université ecclésiastique* (devant le grand Chancelier) et *les enseignants des disciplines concernant la foi et la morale dans les Universités* (devant le recteur, s'il est prêtre) (can. 833, 7);
 - *Ceux qui doivent être promus à l'Ordre du diaconat* (pour nous, ils émettront la «profession de foi» en présence du Provincial ou de son Délégué) (can. 833, 6).

N'oublions pas que les nouvelles dispositions sont déjà entrées en vigueur, et qu'elles devront être observées par tous ceux qu'elles concernent.

Voilà ce qui nous a été rappelé dans la promulgation de la formule rénovée de la profession de foi et du serment correspondant.

Pour nous, Salésiens, c'est un appel à l'esprit de foi qui doit nous animer lorsque nous acceptons une charge comme un mandat que l'Eglise nous confie et que nous exerçons en son nom (cf. Const. 44). C'est aussi une invitation à renforcer notre fidélité aux Pasteurs de l'Eglise, en esprit de communion, qui fut toujours une caractéristique de notre Fondateur et Père Don Bosco, et fait partie des traits fondamentaux de notre esprit salésien (cf. Const. 13).

Nous transcrivons ci-dessous les formules de la «profession de foi» et du «serment», dans l'original latin. Rappelons que les traductions dans les différentes langues sont confiées aux Conférences épiscopales respectives et qu'il faudra s'y référer.

Notons encore que la formule du «serment» est retranscrite avec les variantes propres aux Instituts religieux, où l'on fait une mention spécifique de la fidélité à l'Eglise, dans la sauvegarde du charisme propre («caractère et fin») de l'Institut.

I. PROFESSIO FIDEI

(Formula deinceps adhibenda in casibus in quibus iure praescribitur Professio Fidei).

Ego N. firma fide credo et profiteor omnia et singula quae continentur in Symbolo fidei, videlicet:

Credo unum Deum Patrem omnipotentem, factorem coeli et terrae, visibilium omnium et invisibilium, et in unum Dominum Iesum Christum, Filium Dei unigenitum, et ex Patre natum ante omnia saecula, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum non factum, consubstantialem Patri per quem omnia facta sunt, qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de coelis, et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine, et homo factus est; crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est; et resurrexit tertia die secundum Scripturas, et ascendit in coelum, sedet ad dexteram Patris, et iterum venturus est cum gloria iudicare vivos et mortuos, cuius regni non erit finis; et in Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit; qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur qui locutus est per Prophetas; et unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum, et exspecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi saeculi. Amen.

Firma fide quoque credo ea omnia quae in verbo Dei scripto vel tradito continentur et ab Ecclesia sive sollemni iudicio sive ordinario et universali Magisterio tamquam divinitus revelata credenda proponuntur.

Firmiter etiam amplector ac retineo omnia et singula quae circa doctrinam de fide vel moribus ab eadem definitive proponuntur.

Insuper religioso voluntatis et intellectus obsequio doctrinis adhaereo quas sive Romanus Pontifex sive Collegium episcoporum enuntiant cum Magisterium authenticum exercent etsi non definitivo actu easdem proclamare intendant.

II. IUSIURANDUM FIDELITATIS IN SUSCIPIENDO OFFICIO NOMINE ECCLESIAE EXERCENDO.

(Formula adhibenda a christifidelibus de quibus in can. 833, nn. 5-8, cum variationibus pro religiosis)

Ego N. in suscipiendo officio... promitto me cum catholica Ecclesia communionem semper servaturum, sive verbis a me prolatis, sive mea agendi ratione.

Magna cum diligentia et fidelitate onera explebo quibus teneor erga Ecclesiam, tum universam, tum particularem in qua ad meum servitium, secundum iuris praescripta, exercendum vocatus sum.

In munere meo adimplendo, quod Ecclesiae nomine mihi commissum est, fidei depositum integrum servabo, fideliter tradam et illustrabo; quascumque igitur doctrinas iisdem contrarias devitabo.

Disciplinam cunctae Ecclesiae communem fovebo observantiamque cunctarum legum ecclesiasticarum urgebo, earum imprimis quae in Codice Iuris Canonici continentur.

Christiana oboedientia prosequar quae sacri Pastores, tamquam authentici fidei doctores et magistri declarant, aut tamquam Ecclesiae rectores statuunt, atque cum Episcopis dioecesanis libenter operam dabo, ut actio apostolica, nomine et mandato Ecclesiae exercenda, salvis indole et fine mei Instituti, in eiusdem Ecclesiae communionem peragatur.

Sic me Deus adiuvet et sancta Dei Evangelia, quae manibus meis tango.

N.B. Quand il s'agit de non-religieux, les quatrième et cinquième paragraphes sont en général libellés comme suit:

Disciplinam cunctae Ecclesiae communem sequar et fovebo observantiamque cunctarum legum ecclesiasticarum, earum imprimis quae in Codice Iuris Canonici continentur, servabo.

Christiana oboedientia prosequar quae sacri Pastores, tamquam authentici fidei doctores et magistri declarant aut tamquam Ecclesiae rectores statuunt, atque Episcopis dioecesanis fideliter auxilium dabo, ut actio apostolica, nomine et mandato Ecclesiae exercenda in eiusdem Ecclesiae communionem peragatur.

4. ACTIVITES DU CONSEIL GENERAL

4.1 Chronique du Recteur majeur

Parmi les différentes tâches du Recteur majeur au cours du mois de juillet, rappelons sa visite à Ortona (8 juillet) pour une nouvelle présence au profit de toxicomanes dépendants; à Varazze (le 16) pour une Messe «sur la mer» organisée par notre florissant Oratoire; et à Frascati – Villa Tuscolana (le 29) pour l'inauguration de l'Assemblée générale des Volontaires de Don Bosco.

Il est allé au Chili du 3 au 20 août. Il y a prêché, à Punta de Tralca, un cours d'exercices spirituels au clergé de l'Archidiocèse de Santiago. Etaient présents deux cardinaux, quelques évêques, 400 prêtres, diacres permanents et séminaristes de la dernière année. Il a développé des thèmes sur les ministères en vue de la «nouvelle évangélisation». Ce service, qu'on lui avait demandé avec insistance depuis longtemps, faisait partie des activités qui doivent préparer l'Eglise locale au 5^{ème} centenaire (1992) de la première Evangélisation de l'Amérique latine. Avant de quitter la nation, il a encore eu différentes rencontres

avec les Salésiens, les Filles de Marie Auxiliatrice, les Coopérateurs, les anciens Elèves, les VDB, etc.

Au mois de septembre, il s'est rendu à Turin (le 8) pour recevoir, dans la Basilique de Valdocco, les nouvelles professions; à Parme (le 9) pour le Congrès national des Conseils des anciens Elèves; à Berlin (du 10 au 13) pour participer aux journées d'étude avec un groupe d'Evêques et de Provinciaux salésiens.

D'une importance particulière a été sa visite à la Province de Ljubljana, du 22 au 25 septembre, avec un programme chargé de rencontres avec des Salésiens, des autorités, des jeunes et des amis de Don Bosco.

4.2 Chronique du Conseil général

Les travaux de la session plénière d'été du Conseil général – la onzième depuis le début des six ans – ont commencé le mardi 6 juin: comme toujours, les Conseillers étaient rentrés à Rome après trois mois chargés du travail accompli dans les Provinces, pour accompagner les

confrères et les communautés dans leur mission éducative et pastorale.

La session a été riche en travail et en fraternité salésienne. A l'ouverture des travaux, le Recteur majeur a invité à concentrer l'attention sur deux tâches qui nous tiennent particulièrement à coeur: le Chapitre général 23, dont le thème concerne l'âme même de notre mission, et, après un rappel de l'Etrenne, l'éveil des vocations, qui reste encore pour beaucoup de régions un point délicat et préoccupant.

Voici une liste des sujets les plus importants traités pendant la session du Conseil, qui ont évidemment été accompagnés du travail «ordinaire», mais souvent très accablant, portant sur les tâches habituelles de la vie des Provinces et des communautés (nomination des Conseillers provinciaux et des directeurs, ouverture et érection de maisons, examen des dossiers économiques et administratifs, dossiers individuels de certains confrères etc.).

1. *Nominations de Provinciaux.*

Il y a deux Provinces pour lesquelles on a pourvu à la nomination du Provincial: la Province de Hong-kong, où le Père Norbert Tse terminait ses six ans de charge, et la Province de Bilbao (Espagne), restée sans Supérieur depuis la mort inopinée du Père Frédéric Hernando. Comme toujours, le Conseil général a examiné attentivement les consultations provinciales et, après discus-

sion, a donné son consentement pour la nomination des Pères Jean-Baptiste Zen et Richard Arias pour les sièges respectifs de Hong-kong et de Bilbao.

2. *Rapport des Visites extraordinaires.* Un travail qui a occupé un grand nombre de séances du Conseil a été l'examen des rapports des Visites canoniques extraordinaires accomplies durant la période mars-mai. Six Provinces ont été visitées: l'Afrique centrale, le Brésil-São Paulo, l'Amérique centrale, le Chili, l'Italie méridionale, l'Espagne-Cordoue; il faut encore ajouter la Visite de la Maison générale à Rome, accomplie par le Père Jean E. Vecchi. L'examen du rapport, établi au préalable par les Visiteurs respectifs, a été l'occasion de réfléchir utilement sur la réalité de chacune des communautés provinciales et de fixer des orientations et des moyens pour assurer toujours plus d'efficacité à l'animation salésienne.

3. *Préparation du Chapitre général 23.* Comme on l'a signalé dans l'introduction, le CG23 a été l'une des activités que le Conseil général a constamment gardée devant les yeux, même si la réflexion spécifique sur les contributions particulières a été réservée à la prochaine session plénière. Au cours de cette session, les Conseillers ont pris acte de l'état de la préparation, à

travers les informations du Régulateur, puis ont donné leur avis sur la réalisation de deux points prévus par notre Règle: la constitution de la Commission précapitulaire chargée de fournir aux capitulaires un document de base pour leur travail, et l'invitation de quelques «observateurs» à ce même CG23.

4. *Approbation des Décisions des CP.* En relation avec le CG23 se placent l'examen et l'approbation des Décisions des Chapitres provinciaux par le Conseil général. Beaucoup de CP, en effet, n'ont pas seulement exposé des réflexions et présenté des propositions sur le thème du CG23, mais ont en outre élaboré des Décisions normatives particulières de caractère provincial (souvent liées au Directoire provincial), qui nécessitent l'approbation du Recteur majeur avec son Conseil. Voici la liste des CP dont le Conseil général a approuvé des Décisions et/ou des Normes pour le Directoire: Afrique orientale, Argentine-Cordoue, Brésil-Campo Grande, Canada oriental, Corée, Philippines, France-Lyon, France-Paris, Hongkong, Inde-Calcutta, Inde-Madras, Irlande, Italie-Adriatique, Italie-Sicile, Yougoslavie-Ljubljana, Yougoslavie-Zagreb, Hollande, Paraguay, Pologne-Piła, Espagne-Barcelone, Espagne-Bilbao, USA-San Francisco, UPS.

5. *Rapport de chaque Dicastère.*

Les Conseillers des différents Dicastères centraux (Formation, Pastorale des jeunes, Famille salésienne et Communication sociale, Missions, Economat) ont présenté un rapport sur le travail accompli ou sur les problèmes et les projets qui concernent l'animation de leur secteur respectif. Ce rapport a été l'occasion d'une réflexion de la part du Conseil général en vue d'une croissance constante et d'une aide toujours plus valable au niveau de la Congrégation.

Au niveau de l'Economat, il faut signaler, en particulier, *l'examen et l'approbation du compte rendu de son administration*, selon l'art. 192 des Règlements généraux.

6. *Appartenance à la Famille salésienne de l'Association de Marie Auxiliatrice.* Au cours de cette session, le Conseil général a conclu la réflexion qu'il avait déjà entamée durant la session précédente, et donné son avis positif à la demande d'appartenir à la Famille salésienne introduite par l'*Association de Marie Auxiliatrice*, déjà fondée par Don Bosco et dont le centre moteur est au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Turin. Le Conseil général a réfléchi sur l'histoire et sur les caractéristiques de l'association pour les temps nouveaux, et donné quelques lignes directrices, que le Recteur majeur a adoptées dans les lettres qu'il a respectivement envoyées aux membres de l'Associa-

tion et au Recteur du Sanctuaire de Turin (cf. documents 5.3).

Pour conclure cette vue panoramique des travaux, il faut encore rappeler le climat de joie salésienne et la prière constante qui ont accompagné ces travaux: les moments

forts de prière ont spécialement été les célébrations eucharistiques, vécues ensemble, et la journée de retraite du vendredi 7 juillet, prêchée et animée par le Père Henri Dal Covolo de l'UPS. La session s'est clôturée le 21 juillet.

5.1 Approbation du texte propre du Missel de la Société et de la Famille salésiennes.

Le 20 juillet 1989, la Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements a approuvé le texte du Missel propre de la Société salésienne et de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice, qui s'étend aussi à la Famille salésienne. Le texte avait été opportunément revu et mis à jour après l'approbation définitive des Constitutions des deux Instituts religieux.

Le texte du Missel est actuellement en cours de publication.

Nous donnons ici le Rescrit pontifical dans le texte original latin suivi de notre traduction française.

Texte latin

CONGREGATIO DE CULTU DIVINO
ET DISCIPLINA SACRAMENTORUM

Prot. 932/87

SOCIETATIS
S. FRANCISCI SALESII

Instante Reverendissimo Domino Aegidio Viganò, Societatis S. Francisii Salesii Rectore Maiore, litteris die 9 iulii 1987 datis, vigore faculta-

tum huic Congregationi a Summo Pontifice IOANNE PAULO II tributatum, textum italica lingua exaratum PROPRII MISSARUM ad usum eiusdem Societatis, prout exstat in adiecto exemplari, libenter probamus seu confirmamus.

In texto imprimendo inseratur ex integro hoc Decretum, quo ab Apostolica Sede petita confirmatio conceditur. Eiusdem insuper textus impressi duo exemplaria ad hanc Congregationem transmittantur.

Contrariis quibuslibet minime obstantibus.

Ex aedibus Congregationis de Cultu Divino et Disciplina Sacramentorum, die 20 iulii 1989.

Eduardus Card. Martínez
Praefectus

Petrus Tena
Subsecretarius

Texte français

CONGREGATION POUR LE CULTE DIVIN
ET POUR LA DISCIPLINE DES SACREMENTS

Prot. 932/87

A la demande du Très Révérend Père Egide Viganò, Recteur majeur de la Société de saint François de

Sales, dans sa lettre du 9 juillet 1987, en vertu des facultés attribuées à cette Congrégation par le Souverain Pontife JEAN-PAUL II, nous approuvons et confirmons très volontiers le texte du MISSEL PROPRE de cette même Société, rédigé en langue italienne, tel qu'il se présente dans l'exemplaire qui nous a été transmis.

Ce Décret par lequel est accordée par le Siège apostolique la confirmation demandée, sera intégralement inséré dans l'édition du texte. Deux exemplaires de ce même texte imprimé seront en outre transmis à cette Congrégation.

[Cette approbation est valable] non obstant toute autre disposition en sens contraire.

Du siège de la Congrégation pour le Culte divin et pour la Discipline des Sacrements, le 20 juillet 1989.

Edouard Card. Martínez
Préfet

Pierre Tena
Sous-Secrétaire

5.2 Célébration liturgique annuelle de la mémoire des bienheureux Louis Versiglia et Calixte Caravario le 13 novembre

Voici le texte du Rescrit de la Congrégation pour le Culte divin et pour la Discipline des Sacrements, par lequel la mémoire liturgique annuelle des bienheureux Louis Versiglia et Calixte Caravario est

transférée au 13 novembre, jour où le martyr fut reconnu par l'Eglise.

Texte latin

CONGREGATIO DE CULTU DIVINO
ET DISCIPLINA SACRAMENTORUM

Prot. CD 386/89

SOCIETATIS S. FRANCISCI SALESII

Instante Reverendissimo Domino Aloisio Fiora, Societatis S. Francisci Salesii Procuratore Generali, litteris die 11 iulii 1989 datis, vigore facultatum huic Congregationi a Summo Pontifice IOANNE PAULO II tributarum, perlibenter concedimus ut memoria Beatorum Martyrum Aloisii Versiglia, episcopi, et Callisti Caravario, presbyteri, in Calendario proprio die 25 februarii inscripta, ad diem 13 novembris transferri possit.

Contrariis quibuslibet minime obstantibus.

Ex aedibus Congregationis de Cultu Divino et Disciplina Sacramentorum, die 27 iulii 1989.

Eduardus Card. Martínez
Praefectus

Petrus Tena
Subsecretarius

Texte français

A la demande du Très Révérend Père Louis Fiora, Procureur

général de la Société de saint François de Sales, dans sa lettre du 11 juillet 1989, en vertu des facultés attribuées à cette Congrégation par le Souverain Pontife JEAN-PAUL II nous accordons très volontiers que la mémoire des bienheureux Martyrs Louis Versiglia, évêque, et Calixte Caravario, prêtre, actuellement inscrite au Calendrier propre au 25 février, puisse être transférée au 13 novembre.

[Cette approbation est valable] non obstant toute autre disposition en sens contraire.

Du siège de la Congrégation pour le Culte divin et pour la Discipline des Sacrements, le 27 juillet 1989.

Edouard Card. Martínez
Préfet

Pierre Tena
Sous-Secrétaire

5.3 Reconnaissance de l'appartenance à la Famille salésienne de l'«Association de Marie Auxiliatrice»

Voici les lettres du Recteur majeur, envoyées respectivement aux membres de l'Association de Marie Auxiliatrice, au Recteur de la Basilique de Marie Auxiliatrice à Turin et aux Groupes de la Famille salésienne, qui font part de la reconnaissance de l'appartenance de l'Association de Marie Auxiliatrice à la Famille salésienne.

Prot. n. 89/0855

Rome, 24 juillet 1989

Aux membres de l'Association de Marie Auxiliatrice

Chers frères et soeurs de l'Association de Marie Auxiliatrice,

J'ai la joie de vous communiquer que le Recteur majeur, avec son Conseil en session plénière, a accueilli positivement – en date du 5 juillet de cette année – la requête pour que soit reconnue officiellement l'appartenance de votre Association à la Famille salésienne.

Cette reconnaissance vient couronner une réalité déjà vécue en fait par de nombreux fidèles inscrits dans une Association commencée par Don Bosco en personne. Il l'avait instituée après la construction du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice. Le 18 avril 1869, l'Archevêque de Turin en approuvait les statuts et l'érigait canoniquement dans l'église de Valdocco qui lui était dédiée (MB 9, 603 ss); elle fut ensuite étendue au monde entier par des documents ultérieurs émanant des autorités ecclésiastiques compétentes (cf. E. Ceria, «Annali» I, p. 91 note 3). Chaque Association locale de fidèles a toujours été agrégée à l'Association mère du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Valdocco (MB 13, 413; 950-951). Chacun des Successeurs de Don Bosco, et spéciale-

ment le Père Pierre Ricaldone, en a constamment développé la croissance.

Le Recteur majeur avec son Conseil avait déjà étudié votre proposition en janvier et février derniers, après le premier Congrès mondial des représentants de l'Association qui s'est tenu à Turin-Valdocco au cours des célébrations du Centenaire (juillet 1988). La requête provenait surtout des représentants d'Espagne et du Portugal; après quoi s'ajoutèrent des demandes spéciales de Bolivie, de Colombie, d'Equateur, d'Italie et du Venezuela.

Dans ce premier examen, un jugement globalement favorable avait déjà été exprimé, mais on désirait approfondir davantage certains aspects. C'est dans ce but que l'on convoqua le Recteur du Sanctuaire de Valdocco, le Père Gianni Sangalli, pour qu'il se charge de rassembler un plus grand nombre d'éléments en vue d'un discernement plus complet. C'est ainsi qu'on a pu déterminer avec plus de clarté à quel titre votre Association pourrait appartenir à notre Famille.

Ce titre est celui de la «*dévotion salésienne à l'Auxiliatrice*» dans la forme instituée par Don Bosco.

Il s'agit d'une dévotion typiquement ecclésiale, avec une conscience vive du ministère du Pape et des Evêques, destinée à renforcer la foi chrétienne dans la société, en don-

nant le témoignage d'une conduite conforme à la morale et en se montrant dynamiquement active parmi les classes populaires et la jeunesse des quartiers et des campagnes. Une «*dévotion*», par conséquent, qui n'est pas simplement l'expression culturelle de certains sentiments religieux, mais qui les traduit également par la conduite dans la vie et l'activité apostolique.

Je crois bon de nous rappeler, avec vous, quelques traits caractéristiques que nous devons considérer comme particulièrement importants pour l'Association: son origine historique, la nature de sa dévotion, les objectifs qu'elle poursuit et sa communion spéciale avec le centre marial de Valdocco.

a. *Origine historique*

– Don Bosco, prêtre de Turin, n'ignorait ni l'ancienne et glorieuse Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice dont le siège était à Munich en Bavière, ni sa filiale érigée en l'église Saint-François-de-Paule, Via Po, où il avait prêché et à laquelle s'était inscrit le Père Alasonatti.

Mais l'institution de «son» Association à Valdocco est de sa part une initiative personnelle, à mettre en étroite dépendance avec la construction du temple en l'honneur de Marie Auxiliatrice à Valdocco et avec les grâces extraordinaires que la Vierge y accordait.

– Il faut reconnaître, en outre, que la rapide diffusion de cette dévotion doit beaucoup à la sainteté de Don Bosco et à l'actualité indiscutable, dans le contexte de l'époque, de la doctrine contenue dans le titre même d'Auxiliatrice, qui évoque son intervention maternelle en faveur de l'Eglise, du Pape et des Pasteurs, du peuple et de la jeunesse en difficulté.

Il est encourageant de relire le «Règlement» spécial que le Saint rédigea à l'époque (cf. MB 9, 604-607), actuellement en cours de remaniement pour l'adapter aux nouvelles et importantes orientations du Concile

b. *Nature de la dévotion*

– L'Association est appelée à manifester et à répandre une dévotion à Marie – «Celle qui a cru» – qui accroisse, purifie et défende la foi chrétienne parmi le peuple. Méditant sur la figure de Don Bosco au cours du centenaire, le Pape Jean-Paul II a également noté qu'il voyait précisément en Marie «le fondement de la promotion et de la défense de la foi» (Angelus, 31 janvier 1989). La religiosité populaire trouve dans cette dévotion mariale spécifique des contenus doctrinaux d'actualité, des expressions culturelles de la vie pratique et des activités valables d'évangélisation qui la rendent authentiquement ecclésiale.

– C'est une dévotion qui comporte un «sens très vif de l'Eglise»; qui reconnaît en Marie le Modèle prophétique de l'Eglise et sa Mère attentive qui a aidé et qui aide toujours les croyants dans les difficultés de l'histoire au fil des siècles. Elle renforce chez les fidèles leur adhésion sincère au Successeur de Pierre et aux Evêques dans leur Magistère, et leur collaboration active à leur ministère de pasteurs.

c. *Objectifs qu'elle poursuit*

L'Association promeut la participation à l'action liturgique de l'Eglise – expression suprême de sa vie – surtout par la fréquentation des sacrements de l'Eucharistie et de la Réconciliation. Elle y voit la source de la capacité de témoigner les Béatitudes chacun dans son milieu de vie et de travail, et l'encouragement vital pour un apostolat de base dans sa famille, son quartier et parmi le peuple.

– Elle favorise une piété simple, attentive tout au long de l'année à célébrer les fêtes de Marie, spécialement de Marie Auxiliatrice (et les 24 du mois); elle aime la récitation du Rosaire, en méditant avec Marie les mystères des grands événements du salut.

Puisqu'elle s'inspire continuellement de Don Bosco, modèle de dévotion mariale active, elle a une prédilection pour l'éducation

chrétienne de la jeunesse, selon une méthode adaptée, et le souci des familles sollicitées constamment dans des sens pervers. C'est une piété consciente qui entend devenir aujourd'hui une force de «nouvelle évangélisation».

Elle garantit une atmosphère globale de spiritualité, solide et pratique, qui ravive la fidélité au Christ et à sa mission de salut. En effet, elle promeut en particulier le soin des vocations laïques, religieuses et ministérielles, tant pour la Famille salésienne (pour ses Coopérateurs, ses Instituts de vie consacrée, ses diacres et ses prêtres), que pour n'importe quel autre type de vocation dans le Peuple de Dieu.

– Elle engage les membres à partager les joies, les espérances, mais aussi les obstacles et les défis qui se dressent dans le monde actuel; à se sentir unis à la Famille salésienne, en communion de prière et d'action, pour sa mission en faveur de la foi.

d. *Communion spéciale avec le centre marial de Valdocco*

– Enfin, l'Association cultive une solidarité sentie avec la vie de dévotion de la Basilique de Marie Auxiliatrice de Turin.

S'inspirant partout de Don Bosco et de son Sanctuaire, elle renforce sa propre identité et poursuit ses

objectifs spécifiques, en donnant à la dévotion une dimension toujours plus universelle.

Dans cette communion particulière avec le temple marial de Valdocco, elle apprend à développer, dans la diversité des expressions locales, le patrimoine de l'esprit et de la mission de toute la Famille salésienne du monde.

Le Père Eugène Ceria, historien de Don Bosco, a affirmé que l'érection du temple de Marie Auxiliatrice à Valdocco a une importance exceptionnelle dans la tradition de la Famille salésienne: elle proclame la certitude de l'intervention maternelle de l'Auxiliatrice («Marie s'est construit cette maison»), elle constitue le «lieu privilégié» d'un message spirituel et apostolique (cœur du patrimoine spirituel du Fondateur) et devient un centre de cohésion et de diffusion universelle («Voici ma maison, c'est d'ici que rayonne ma gloire»). Avec ce temple, dit le Père Ceria, Don Bosco alluma «un foyer mystique, où se réchaufferaient et viendraient se retremper des générations d'ouvriers évangéliques, envoyés en grand nombre travailler dans la vigne du Seigneur» (E. Ceria, «Annali» I p. 89; cf. tout le chapitre 9).

Combien n'y a-t-il pas ailleurs de temples, d'églises et de chapelles filiales, qui constituent aujourd'hui la plateforme concrète d'où peut se relancer cette dévotion!

– Les penseurs de la foi parlent d'une «théologie du temple» comme lieu spécial de présence du sacré avec de fortes perspectives spirituelles et apostoliques. Le Sanctuaire de Valdocco transcende la géographie locale et est un centre fécond qui étend au monde entier les richesses d'un charisme de l'Esprit-Saint gardées et animées par la sollicitude de la Vierge Marie, Mère de Dieu.

Votre Association en est une expression vivante; l'Esprit du Seigneur la pousse à faire vibrer en tous les continents l'ardeur et l'amour mêmes de son fervent fidèle que fut Don Bosco.

Je souhaite que toute la Famille salésienne se rende de mieux en mieux compte de l'importance de votre Association pour la diffusion de la dévotion à l'Auxiliatrice-Mère de l'Eglise. La mission auprès des jeunes et du peuple que porte cette Famille, y gagnera en authenticité spirituelle et en efficacité apostolique. Félicitations à vous tous, chers membres de l'Association, pour la reconnaissance de votre appartenance!

Qu'elle vous pousse à vous engager davantage, à vous accroître encore et à percevoir sans relâche les exigences de la nouvelle évangélisation.

A chacun j'adresse mon salut, ma gratitude et mon souvenir au cours de l'Eucharistie et de la récitation du Rosaire.

Je forme le voeu que l'Association devienne toujours davantage une expression dynamique de la dimension populaire du charisme de Don Bosco.

Affectueusement dans le Seigneur,

Père Egide Viganò

Rome, 24 juillet 1989

Révérénd Père Gianni Sangalli
Recteur
Sanctuaire de Marie Auxiliatrice
Turin

Cher Recteur du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Valdocco

Le 5 juillet dernier, le Recteur majeur avec son Conseil a reconnu officiellement l'appartenance de l'Association de Marie Auxiliatrice à la Famille salésienne (cf. lettre ci-jointe).

Je la considère comme une reconnaissance particulièrement significative, fruit de la féconde année de grâce que fut le centenaire de 1988. Ce n'est pas l'expression d'un simple enthousiasme ou d'une approbation facile; c'est un donné qui vient des origines, qui enrichit notre Famille et qui souligne l'importance extraordinaire du Sanctuaire de Valdocco et de la vitalité de son rayonnement mondial.

Je sais que tu es plus que convaincu de cette affirmation, mais je crois opportun d'y réfléchir un peu avec toi.

Je me réfère avant tout à trois lettres circulaires que j'ai écrites aux Confrères au cours de mon rectorat:

– «Marie rénove la Famille salésienne de Don Bosco»: ACG 289, Janvier-juin 1978;

– «Acte de confiance à Marie Auxiliatrice-Mère de l'Eglise»: ACG 309, juillet-septembre 1983;

– «L'Année mariale» (avec le commentaire de l'Acte officiel de Confiance): ACG 322, juillet-septembre 1987.

Elles peuvent modestement aider les confrères à approfondir la dimension mariale de notre vocation et peuvent aussi servir à clarifier la signification de l'appartenance de cette Association à la Famille.

La première de ces lettres circulaires (celle de 1978) en particulier est aujourd'hui encore une présentation à jour de tout l'aspect marial du charisme de Don Bosco. Elle reste un document d'actualité, qu'il faut relire et méditer pour grandir en fidélité. Je la considère comme un témoignage de notre rénovation conciliaire, qui a été à la base de ce «Projet-Valdocco» que tu connais de près; il inclut également aujourd'hui – comme une maturation ultérieure – cette reconnaissance d'appartenance de l'Association.

Je voudrais partager avec toi quelques réflexions qui serviront, j'espère, à revaloriser son importance et à mettre en lumière les tâches

qui en découlent. J'envisage surtout les points suivants: le titre d'appartenance, la signification théologique de la Basilique de Valdocco et les responsabilités concrètes des animateurs.

– *Le titre d'appartenance*

A quel titre spécifique l'Association de Marie Auxiliatrice appartient-elle à la Famille salésienne? Je crois qu'il n'est pas difficile de le préciser: les membres en font partie «pour la dévotion salésienne à l'*Auxiliatrice*», dans la forme instituée personnellement par Don Bosco. Cette appartenance engage à honorer Marie, Aide et Mère de l'Eglise, en participant à la mission de Don Bosco auprès des jeunes et du peuple, au point de vue surtout de l'accroissement et de la défense de la foi chrétienne parmi le peuple.

Il y a dans la Famille salésienne différents degrés d'appartenance.

Le premier degré concerne les trois Groupes centraux SDB, FMA, CCSS; ils constituent la base permanente du charisme de Don Bosco, assurent sa continuation fidèle dans le temps et portent en eux une force propre de croissance dans le devenir de l'Eglise. Ils sont le fondement et le point de référence pour tous les autres en ce qui concerne l'esprit, la mission et la méthodologie pratique pour la pédagogie et la pastorale (Const. SDB 5).

Un second degré concerne les différents Groupes de vie consacrée, issus ultérieurement de la force créatrice du charisme; ils partagent le même esprit et la mission de Don Bosco avec des particularités qui interprètent et qui enrichissent en fait le patrimoine commun de toute la Famille. L'examen du titre d'appartenance de chacun de ces Groupes est l'objet d'un jugement spécial du Recteur majeur avec son Conseil (cf. ACG 304, circulaire sur la Famille salésienne et critères pour la reconnaissance d'appartenance, avril-juin 1982).

Un troisième degré s'ouvre à un horizon plus large; il exige cependant des liens objectifs étroits avec la vitalité même du patrimoine de Don Bosco: l'énergie unificatrice de son charisme est indispensable pour ce degré plus large d'appartenance, lui aussi. Pour les anciens et les anciennes Elèves, en effet, les Constitutions ont reconnu le «titre de l'éducation reçue» comme une force qui lie et oriente, au-delà même de la foi chrétienne (Const. SDB 5).

Dans le cas de cette Association, c'est le titre de la «*dévotion salésienne à l'Auxiliatrice*» selon la forme d'association instituée par Don Bosco lui-même qui justifie l'appartenance. Pour notre Père, il est évident que le terme «*dévotion*» ne désigne pas simplement quelques aspects génériques et purement cul-

tuels, mais qu'il implique un engagement à témoigner concrètement de la foi chrétienne, et à la vivre en apôtre selon le caractère propre de notre charisme.

Cette Association a de larges bases, sans trop d'exigences, mais elle s'ouvre sur les Groupes des autres degrés et est en communion avec eux.

Tout comme chez les anciens et les anciennes Elèves, on invite «ceux d'entre eux qui sont plus sensibles aux valeurs salésiennes à mûrir en eux-mêmes la vocation de coopérateur» (Règ. SDB 39), de la même manière on devrait cultiver parmi les membres un climat capable de faire mûrir des vocations non seulement pour les Coopérateurs et pour les Volontaires de Don Bosco, mais encore pour les candidats aux différents Groupes de la Famille salésienne, spécialement SDB et FMA, et pour tous les types de vocations dans l'Eglise. La perspective des vocations, en effet, est une des caractéristiques particulières de la dévotion mariale encouragée par Don Bosco; il suffit de rappeler son «*Oeuvre de Marie Auxiliatrice*» pour ce qu'on appelait les vocations tardives.

— *La Basilique de Valdocco, centre de cohésion et source de grâce*

La fameuse expression «*Hic domus mea, inde gloria mea*» [Voici ma maison, c'est d'ici que rayonne

ma gloire] a une signification théologique et historique non négligeable pour la vitalité du charisme salésien dans le monde.

Il est opportun de se remettre ici à une «théologie du temple», comme l'expression incarnée géographiquement d'une présence spéciale de Dieu, de ses initiatives gratuites, d'un lieu sacré avec des interventions maternelles de Marie ou l'intercession de Saints déterminés. Tournons les yeux vers de nombreux sanctuaires dans le monde, surtout vers ceux qui ont été bâtis en l'honneur de la Vierge Marie.

Ce genre de réflexion théologique, nous devons l'approfondir en référence au Sanctuaire de l'Auxiliatrice à Valdocco, qui proclame d'une manière prodigieuse l'intervention de Marie dans la naissance et la diffusion de notre charisme.

Don Bosco nous affirme que l'édification de ce temple consacré le 9 juin 1868 («journée de paradis»), lui a été suggérée d'en haut (cf. MB 2, 24 ss); il a pu l'achever en trois ans seulement grâce à l'intervention continue et miraculeuse de Marie. «Vous voyez cette église? – répétait-il – Marie y a concouru d'une manière admirable et l'a fait surgir, dirais-je, à coups de miracles... Les faveurs de Marie ne cessèrent pas lorsqu'elle fut achevée; au contraire, elle continuait plus que jamais. Ce sont des choses qui font pleurer d'émotion» (MB 16, 285).

C'est à bon droit que le Père Ceria écrit: «C'est une église vraiment miraculeuse que celle de Marie Auxiliatrice: miraculeuse pour avoir été montrée au Saint beaucoup de temps à l'avance dans sa forme et à sa place; miraculeuse dans sa construction parce que ce sont des moyens providentiels uniquement qui permirent à Don Bosco, pauvre et père des pauvres, de l'élever; miraculeuse par le flot de grâces qui n'a jamais cessé de jaillir d'elle comme d'une source intarissable» (E. Ceria, «Annali» I, p. 92; il vaut la peine de relire tout le chap. 9).

Notre Père parle donc de cette «Maison mariale» comme «d'une présence vivante, d'une fontaine d'où jaillit la grâce, la relance continue de l'ardeur apostolique, le climat d'espérance et de volonté d'engagement pour l'Eglise et le Pape. C'est un 'véritable hymne des faits' qu'il nous fait savourer. Je pense que nous devons réfléchir davantage sur les conséquences 'spirituelles' qu'eut pour Don Bosco (et pour nous) le fait de construire ce temple, sur sa signification effective et son rôle déterminant dans la configuration définitive de son charisme et sur ses conséquences concrètes pour la fondation et le développement de la Famille salésienne» (Circulaire «Marie rénove la Famille salésienne de Don Bosco», ACG 289, p. 19-20).

L'érection de la Basilique de Val-

docco est un événement qui a eu un impact particulier sur l'oeuvre longue et difficile de la fondation de la Famille salésienne par notre Père. Ce n'est pas simplement l'édification matérielle d'une église (comme d'autres qu'il a personnellement construites), mais le donné charismatique d'une intense expérience de foi qui a contribué à définir sa personnalité de Fondateur.

C'est surtout dans l'intériorité particulière vécue au cours de ces trois années de fatigue et de confiance en Marie que Don Bosco a appris à considérer la présence maternelle de Marie comme la confirmation la plus claire que son oeuvre était voulue par Dieu: «Marie a tout fait; elle est la mère et le soutien de notre Famille; nous ne pouvons pas nous tromper, c'est elle qui nous guide; dans cette église, il n'y a pas une brique qui ne soit marquée d'une grâce; l'extension de la Famille salésienne, c'est son oeuvre; elle est la Fondatrice et elle sera le Soutien de nos oeuvres, notre Guide, notre Maîtresse; ce n'est qu'au ciel que nous pourrons connaître avec stupéfaction ce qu'Elle a fait; elle nous aime trop: Mère, Mère!» (cf. MB passim). Mère Mazzarello a dit avec justesse: «Si Don Bosco parle ainsi, c'est que la Vierge lui a parlé!».

Ce temple est devenu pour Don Bosco un centre de cohésion de ses oeuvres, une source de grâces, son sanctuaire marial pour le monde.

Ainsi, l'Association de Marie Auxiliatrice est reliée vitalement à ce temple: on peut dire non seulement que Marie est intervenue dans sa construction, mais qu'elle ne l'a plus abandonné depuis lors. Voilà pourquoi l'Association, qui s'est ramifiée partout, est appelée à garder unis à ce lieu sacré de nombreux «fidèles désireux de participer plus abondamment à la masse des bienfaits spirituels dont elle est la source permanente» (E: Ceria, «Annali» I, p. 9).

Le «Projet-Valdocco» avait et a encore précisément le but d'assurer la permanence vivante du coeur marial de Don Bosco dans notre Famille en mobilisant un nombre toujours croissant de fidèles pour sa mission d'évangélisation. D'autant plus qu'aujourd'hui ce temple contient aussi les saintes dépouilles de Don Bosco, de Mère Mazzarello, de Dominique Savio, de Don Rua et du Père Rinaldi.

L'aspect «populaire» de notre mission trouve ici de quoi alimenter ses énergies et se diffuser largement.

Dans la dévotion à Marie Auxiliatrice, il y a évidemment, selon les orientations du Concile et l'Exhortation apostolique «*Marialis cultus*», à rénover tout un secteur exposé à des attitudes non authentiques. Mais les avantages qu'on peut en retirer sont énormes, parce que Marie représente la synthèse suprême de la foi de l'Eglise et parce que le type

de dévotion mariale de Don Bosco trouve son expression la plus pleine et la plus dynamique dans la vision doctrinale de Vatican II; voilà pour quoi on peut et l'on doit le proposer comme un des apports dynamiques de la mission populaire de Don Bosco à la nouvelle évangélisation.

– *Les responsabilités de l'animation*

Un aspect important qui caractérise les activités de Don Bosco, c'est sa capacité d'organisation pratique, qui explique au moins en partie la fécondité et la durée de ses initiatives: savoir bien déterminer les responsabilités du fonctionnement, de l'animation et de la croissance. Les meilleurs idéaux ne se traduisent pas dans la vie réelle sans des organismes concrets pour les mettre en oeuvre.

En plus des six fascicules sur Marie dans les Lectures catholiques écrits pour le peuple à titre de vulgarisation, Don Bosco veilla à réaliser trois structures vivantes: l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice, l'OEuvre de Marie Auxiliatrice pour les vocations, et l'Association de ses fidèles.

Et voici ce que je veux te suggérer pour relancer l'Association. Que ce soit d'elle que partent des encouragements et des orientations pour mobiliser partout les animateurs locaux, avec les Provinciaux, les Provinciales, les Directeurs, les Direc-

trices et les Responsables des différents Groupes de la Famille salésienne.

Je souligne la responsabilité spéciale du Recteur de la Basilique; mais les différents animateurs de notre Famille dans le monde partagent également avec lui les tâches d'animation. Certes, je vais insister auprès des responsables de la Congrégation; je veillerai aussi à parler avec la Mère générale des FMA pour que l'engagement marital de leur Institut se consacre d'une manière particulière à vitaliser et à renforcer l'Association; mais tous devront trouver à Valdocco un centre dynamique de sensibilité mondiale qui fasse percevoir l'actualité apostolique et l'importance pour le peuple de cette dimension mariale concrète héritée de notre Fondateur.

Je saisis l'occasion de cette reconnaissance officielle d'appartenance pour te suggérer trois sortes d'activités qui me semblent particulièrement opportunes et nécessaires.

La première est de faire connaître, par un opuscule approprié, la signification de l'appartenance de cette Association à la Famille salésienne. Ce numéro unique devrait contenir, entre autres, ma circulaire mariale de 1978, les deux lettres que voici du Recteur majeur aux membres de l'Association et au Recteur du Sanctuaire de Valdocco, certains documents que tu as envoyés au

Conseil général, quelques extraits de la circulaire du Père Pierre Ricaldone «Notre Dévotion à Marie Auxiliatrice» (ACS septembre-octobre 1948), une courte synthèse historique tirée des Memorie Biografiche et des Annali, etc.

La deuxième est de contribuer - peut-être avec le concours intelligent et continu de la belle revue du Sanctuaire - à extirper la mentalité, malheureusement présente chez certains confrères, de considérer cette déclaration d'appartenance comme un retour en arrière vers un type bigot d'archiconfréries surannées. Pour cette tâche, il pourra être utile d'avoir de fréquents contacts avec l'«Académie mariale» de notre Université pour qu'elle collabore d'une manière appropriée par ses lumières à un renouveau doctrinal et cultuel.

La troisième est de pouvoir sans tarder à un remaniement du «Règlement» de l'Association: qu'il en sorte un texte en plein accord avec la profonde rénovation ecclésiale, mariale et salésienne que nous vivons actuellement au seuil du troisième Millénaire.

Voilà, cher Recteur, quelques réflexions que j'ai cru bon de soumettre à ton attention. Confions-nous en l'aide de la Sainte Vierge comme l'a fait Don Bosco.

Au Père Jean Cagliero, qui conduisait la première expédition missionnaire, il remit quelques

recommandations écrites qu'il concluait ainsi: «Faites ce que vous pouvez: Dieu fera ce que nous ne pouvons pas faire nous-mêmes. Confiez tout à Jésus-Christ Eucharistie et à Marie Auxiliatrice et vous verrez ce que sont les miracles» (MB XI, 395).

Le Père Ricaldone pensait que cette Association était à considérer comme une partie intégrante de notre Famille (cf. ACS 24, décembre 1948). Qu'elle rende donc présente dans le monde l'aide attentive de Marie qui, depuis «sa Maison», fait rayonner partout sa gloire de première Croyante, de Collaboratrice à la Rédemption, de Mère de l'Eglise, d'Etoile de l'évangélisation.

Que toute la Famille salésienne se sente vraiment l'héritière de Don Bosco dans l'expression de sa foi filiale en Marie: elle apportera des effets bienfaisants à chacun des Groupes de la Famille salésienne et surtout à la jeunesse nécessiteuse et aux classes populaires pour qu'ils puissent exprimer valablement leur vie religieuse et pour solliciter chez eux des vocations généreuses.

Il conviendra, cher Recteur, de trouver le moyen de faire converger, ici au centre, les nouvelles, les propositions et les initiatives qui animeront la relance.

Veuille Marie Auxiliatrice nous éclairer et nous guider toujours.

Cordialement dans le Seigneur

Père Egidio Viganò

Prot. n. 89/0863

Rome, 24 juillet 1989

**Aux principaux Responsables
des Groupes de la Famille salésienne**

Chers Frères et Soeurs,

Le 5 juillet dernier, le Recteur majeur avec son Conseil a approuvé la demande faite par l'«Association de Marie Auxiliatrice» d'appartenir à notre Famille salésienne.

J'adjoins deux lettres pour information, l'une envoyée aux Membres de l'Association et l'autre au Recteur de la Basilique de Valdocco. De leur lecture vous pourrez déduire les raisons et la valeur de cette reconnaissance.

C'est avec joie que nous considérons cette nouvelle déclaration d'appartenance. Elle met en lumière l'importance de la dévotion à Marie Auxiliatrice dans notre patrimoine commun, nous fait éprouver une plus grande fidélité à Don Bosco et à ses initiatives généreuses, et nous encourage à mieux veiller - dans sa dimension religieuse de foi et de piété chrétienne - à la dimension populaire de la mission salésienne.

Chaque Groupe de la Famille se sentira encouragé non seulement à privilégier parmi ses propres membres la dévotion à l'Auxiliatrice, mais aussi à travailler à la répandre parmi le peuple.

Dans la «nouvelle évangélisation»,

dont parlent beaucoup les Pasteurs, la vision mariale de tout le mystère du salut tient une place de choix. Le Concile Vatican II, l'Exhortation apostolique «*Marialis cultus*» de Paul VI (1974), les orientations constantes et profondes du Pape Jean-Paul II, insistent sur une dévotion mariale rénovée et vivante à cultiver dans la «piété populaire».

J'ai été frappé par la similitude verbale d'une expression de Maman Marguerite avec la devise choisie par le Pape Wojtyla. Dans les armoiries du Pape, on lit: «*Totus tuus*» (tout à toi!): c'est sa confiance totale en Marie. Dans sa foi simple, mais robuste de paysane, Maman Marguerite dit à son Jean, la veille de son départ pour le Séminaire: «Quand tu es venu au monde, je t'ai consacré à la Bienheureuse Vierge; quand tu as commencé tes études, je t'ai recommandé la dévotion à cette Mère; maintenant je te demande de te donner *tout à elle*» [«*essere tutto suo*»] (MB 1, 373).

Dans chaque Groupe de la Famille salésienne, on devrait ressentir avec plus de vivacité la conscience et la force d'une telle confiance; elle donne un ton typiquement marial au «*da mihi animas*» [donne-moi des âmes] et rend capable de réaliser l'oeuvre énorme de l'évangélisation des jeunes et du peuple, non sous une forme cérébrale, mais avec un savoir faire «maternel», autrement dit adapté, pratique et effi-

ce. Rappelons-nous ce qu'a écrit le Pape, le 31 janvier 1988: «Par votre oeuvre, bien chers éducateurs, vous accomplissez un exercice délicat de maternité ecclésiale» (IP, 20).

Cette reconnaissance d'appartenance est un appel spécial, pour tous nos Groupes, à donner plus de relief à la belle dévotion mariale de Don Bosco. Par conséquent, «en avant tous ensemble!» dans cette relance de l'Association de Marie Auxiliatrice.

Un salut cordial à vous, à vos frères et soeurs, avec l'assurance d'un souvenir quotidien dans l'Eucharistie.

Cordialement en Don Bosco,

Père Egide Viganò

5.4 Nouveaux Provinciaux

Voici quelques courtes notes biographiques des Provinciaux élus par le Recteur majeur avec son Conseil au cours de la session plénière d'été.

1. Le Père Jean-Baptiste ZEN, Provincial de Hong-kong.

Le Père Jean-Baptiste ZEN, nouveau Provincial de la Province «Marie Auxiliatrice» dont le siège est à Hong-kong, est né à Tong Ka Hong près de Shanghai, le 11 mai 1931.

Entré en 1942 à l'«aspirantat» salésien de Shanghai, il fut admis en 1948 au Noviciat de Hong-kong, et le 16 août 1949, à la fin de l'année de noviciat, il y émit sa première profession salésienne. Après son stage pratique, il alla en Italie, à Turin-Crocetta, pour ses études théologiques, et le 11 février 1960, il reçut l'ordination sacerdotale.

Après avoir obtenu la licence en théologie, il rentra dans sa patrie et fut affecté au scolasticat de Hong-kong comme professeur de théologie. En 1966 on lui confia la direction de la maison de Cheung Chau, où il resta jusqu'en 1972, quand il fut appelé à remplir la charge de Vicaire provincial de Hong-kong. En 1975, il devint directeur de l'«aspirantat» de Hong-kong, et en 1980, il prit la direction de l'école de Kowloon. Il était en ce moment directeur du scolasticat de Hong-kong et membre du Conseil provincial.

2. Le Père Richard ARIAS GOMEZ, Provincial de Bilbao (Espagne)

Le Père Richard ARIAS a été appelé à succéder au Père Frédéric Hernando, inopinément disparu.

Né à Cerezo de Abajo, près de Ségovie, le 4 juillet 1942, Richard Arias, après quatre ans d'«aspirantat» à Madrid, entra au Noviciat de Mohernando en 1957 et y émit sa première profession triennale le 16

août 1958. En 1964 il devenait Sa-lésien pour toujours en émettant sa profession perpétuelle à Pampelune.

Après son stage pratique, il fut envoyé en 1966 à l'UPS pour ses études de théologie et fut ordonné prêtre à Rome le 21 décembre 1968.

Après avoir obtenu sa licence en Théologie et sa licence en Philologie basque, il fut pendant quelques années (1970-76) animateur de la maison de Burceña; de là il passa à la direction du centre de pastorale de Baracaldo. Depuis 1985, il était directeur de la grande oeuvre professionnelle de Pampelune.

5.5 Quelques nouvelles de la préparation du CG23

On s'approche de la date d'ouverture du CG23 et la préparation se fait par conséquent plus intense, par l'invocation de l'Esprit du Seigneur autant que par la réflexion communautaire et la composition des documents appropriés.

On peut dire qu'on a terminé avec beaucoup de satisfaction la première phase du Chapitre lui-même, qui concernait la réflexion des communautés locales et provinciales et la transmission des propositions pour la future Assemblée au niveau mondial. Selon le plan établi pour les travaux, toutes les Provinces et les Quasi-Provinces ont célébré leur Chapitre provincial

avant la fin de juillet, et transmis au Régulateur du CG23 les procès-verbaux des élections des délégués, ainsi que les contributions (vérifications et propositions) discutées et approuvées par chaque CP. Il s'agit d'un travail important et minutieux, qui a fourni sur le thème indiqué (l'éducation des jeunes à la foi) une documentation très abondante qui sera certainement très précieuse pour les capitulaires.

Encore quelques nouvelles utiles pour connaître l'avancement des travaux.

Tout d'abord au cours du mois d'août, un petit groupe, formé du Régulateur et de deux confrères (les Pères François Castellanos et Mario Mauri), ont mis en ordre le matériel qui nous était parvenu et fait une synthèse sommaire des différentes requêtes et propositions à transmettre à la Commission précapitulaire.

En même temps, le Recteur majeur nommait la Commission pour la revision des procès-verbaux des élections de chaque CP, prévue par l'article 115 des Règlements généraux. Cette Commission formée de nos confrères les Pères Piergiorgio Marcuzzi, Président, Mario Grussu et Clément Franzini, a travaillé avec patience et attention, à vérifier la régularité des actes.

Et puis le 4 septembre, la Commission précapitulaire a commencé ses travaux. Sous la responsabilité du Régulateur et en accord avec le

Recteur majeur, elle a la tâche de rédiger les rapports et les schémas à envoyer aux capitulaires comme «base de travail» (cf. Règ. 113). La Commission, que le Recteur majeur a nommée au mois de juin après avoir entendu le Conseil général, est composée, outre le Régulateur, des confrères suivants: les Pères Jean-Baptiste Bosco, Joachim D'Souza, Richard Ezzati, James Gallagher, Grégoire Jaskot, Jean-Bosco Kosta, Angel Larrañaga, Gaétan Galbusera, René Mion, Santiago Negrotti, Valentin de Pablo, Joseph Prathan, José Reinoso, François Riu, Richard

Tonelli, Morand Wirth et Monsieur Louis Zonta.

Au moment de la mise sous presse de ce numéro des Actes, la Commission précapitulaire travaille activement à vérifier les contributions des CP et des confrères et à en préparer une synthèse organique, ainsi qu'à rédiger le «document de travail» pour les capitulaires.

Comme toujours, ce travail s'accompagne de la prière des communautés, pour que le Seigneur aide la Congrégation dans cette étape importante de son cheminement.

5.6 Confrères défunts (1989 – 3ème liste)

«La foi au Christ ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre par amour du Seigneur... Leur souvenir nous encourage à poursuivre notre mission dans la fidélité» (Const. 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.
P ALBERTI Giovanni	Arese	20-08-89	81 ILE
P ARRIETA CABRERO Enrique	Madrid	02-08-89	61 SMA
L AVELLANEDA José	Barranquilla	17-07-89	74 COM
P BERRETTA Giovanni	Catania	17-09-89	79 ISI
P CARRABBA Matteo	Castellammare di Stabia	24-09-89	78 IME
P CARRERA Telmo	Ambato	13-07-89	43 ECU
P DEBSKI Kazimierz	Warszawa	26-07-89	77 PLE
P DEBSKI Valentin	Santo Domingo	29-06-89	87 ANT
L DELLAZZERI Valentino	Brescia	12-07-89	77 ICE
P DI NICOLA Achille	Menaggio	07-08-89	57 IRO
P ERBA Mario	Sondrio	20-07-89	82 ILE
L FACCHI Giovanni	Arese	02-07-89	82 ILE
P FEDERICI Giuseppe	Roma	30-09-89	74 IRO
P FERRERO Agostino	Lourdes (France)	09-08-89	61 ISU
P FISCHER Ernst	Gossau (Suisse)	10-06-89	75 GEM
P FRYDECKY Vaclav	Bogotá	11-08-89	67 CEP
P GOLA Jan	Kraków	16-07-89	58 PLS
L GONSALVES Alfred	Sulcorna	18-07-89	65 INB
P GRANJA GALINDO Jorge	Quito	16-08-89	76 ECU
P JURGA Kazimierz	Kopiec	07-09-89	64 PLO
P KEMÉNY Pál	Pannonhalma	07-07-89	78 UNG
L KLINGER Johann	Unterwaltersdorf	10-06-89	55 AUS
P KOLEK Edward	Kadyny	02-07-89	53 PLE
P KRHUT Jan	Roznov pod Radhostem	06-09-89	76 CEP
P LICCIARDO Bartolomé	Buenos Aires	22-06-89	79 ABA
P MARTINELLI Giuseppe	Pordenone	18-06-89	81 IVE
P MELLY James Michael	Daleside	05-09-89	70 AFM
P MENSÌ Guglielmo	Cuenca	23-08-89	70 ECU
P MINGHELLI Giovanni	Alassio	20-06-89	83 ILT
P MORETTI Domenico	Follina (TV)	26-08-89	89 IVE
P MULLIGAN Francis	Dublin	05-08-89	69 MOR
P MÜLLER Michael	Cúcuta	21-05-89	82 COB

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.
L NACHER Manuel	Barcelona	31-08-89	82 SVA
L OCHOA Costantino	Bucaramanga	18-07-89	90 COB
P PANASCI Giuseppe	Messina	04-08-89	78 ISI
L PAOLASSO Guido	Tregnago (VR)	23-06-89	75 IVO
P PELAZ BARREDA Lucas	Barcelona	29-06-89	89 SBI
L PUŠNIK Ivan	Rijeka	15-06-89	67 JUZ
P RAMIK Erwin	Cieszyn	22-08-89	77 PLO
P RAMOS LIRES Vicente	Mohernando	25-09-89	48 SMA
P RAPATI Jan	Rijswijk	26-08-89	76 OLA
P RESTREPO Alejandro	Dosquebradas	08-08-89	76 COM
L RIVERO VICENTE Zacarias	Salamanca	30-08-89	54 SMA
P ROEX Jan	Vremde	09-09-89	76 BEN
P SALERI Clemente	Manaus	30-08-89	81 BMA
L ŠANTELJ Ivan	Trstenik	06-09-89	89 JUL
P SANTESSO Luigi	Casarsa della Delizia	09-07-89	73 INE
P SANTIÀ Pietro	Colle Don Bosco	29-07-89	86 ICE
L SCHIZZAROTTO Benedetto	Venezia	12-09-89	84 IVE
P SINCHETTO Ugo	Torino	15-06-89	73 ISU
P SORESINI Giuseppe	Milano	08-07-89	79 ILE
P TEMPORINI Paolo	Borgomanero	02-07-89	75 INE
P TERZAGHI Roberto	Rosario	17-07-89	68 ARO
P TLUSTY Vladimir	Praha	15-06-89	57 CEP
P TOTH Ferenc	Békéscsaba	30-06-89	75 UNG
L TREMBOWSKI Piotr	Lutomiersk	12-08-89	75 PLE
P TRICOMI Placido	Palermo	31-07-89	78 ISI
P TRONCOSO CALCAT Sergio	Punta Arenas	07-08-89	59 CIL
P VERMEULEN Germain	Gent	02-08-89	71 BEN
L VIEYRA Julio	La Plata	21-07-89	88 ALP
L WALDHERR Johannes	Benediktbeuern	27-06-89	83 GEM
P WOJCIECH Luis	Caracas	28-06-89	89 VEN
P YHUEL Lucien	Lagny	21-08-89	72 FPA
L ZIMMERMANN Longin	Würzburg	11-06-89	77 GEM



